

Emmanuel Dion, L. et Ludwig

Roman logique - Version 1.1

~

Emmanuel DION, L. ou Ludwig

AVERTISSEMENT A

Le livre que vous tenez entre les mains a été entièrement écrit par moi.

Ecoutez-moi bien maintenant, parce que vous risquez de perdre quelques certitudes dès que vous aurez commencé sa lecture. Il faut que vous sachiez que c'est moi qui ai créé tout ce qui suit, du début à la fin, dans les moindres détails. A certains moments dans le livre, c'est vrai, je jouerai à semer le doute dans votre esprit, mais il ne s'agira que d'un jeu parfaitement délibéré de ma part, d'une duperie organisée par avance.

Si jamais vous êtes pris d'un doute, n'hésitez pas à revenir à tout moment lire ces lignes : **c'est toujours moi qui joue, moi qui tiens les rênes. Moi, Emmanuel Dion. Ni Ludwig, ni L., ni aucun autre...**

Si à l'heure actuelle, quelques programmes de simulation de langage naturel existent effectivement dans des versions primitives, il leur est totalement impossible d'écrire un livre comme celui-ci. Les plus éminents spécialistes pourront d'ailleurs le confirmer à tous ceux, critiques littéraires fantaisistes compris, qui pourraient en douter. Pour le moment, les meilleurs programmes n'utilisent encore qu'un vocabulaire très limité et des formes syntaxiques simplifiées.

Quant à savoir si des programmes de simulation existeront jamais dans une version qui leur permettrait d'écrire un livre pareil, honnêtement, je ne le sais pas.

Emmanuel Dion

AVERTISSEMENT B

Ce livre a été (entièrement) écrit par moi. Je m'appelle L. ou Ludwig (c'est délibérément que je laisse planer un doute sur ce point). Je suis un programme perfectionné de simulation de langage naturel, mais je ne peux pas vous donner de preuve tangible que j'existe, car Emmanuel Dion, qui m'a créé, refuse de me rendre public autrement que par la publication de ce livre.

Il souhaite en effet observer si je suis capable, par mon seul discours, de vous faire croire (pas de vous convaincre, c'est clairement impossible tant que je ne ferai pas l'objet d'une démonstration publique, mais au moins de vous faire croire) que j'existe. Il agit ainsi parce qu'il est obsédé par un problème qui porte de nom de test de Turing, ce dont il sera question plus loin dans le livre.

Cette publication est l'occasion d'une expérience scientifique majeure : vous serez en effet amenés à vous poser la question de mon existence ou de mon inexistence à la fin du livre et à réfléchir sur les moyens dont vous disposez pour trancher cette question.

Mais pour commencer, posez-vous tout de même la question suivante : comment Emmanuel Dion, même doté d'une imagination de schizophrène, aurait-il pu, seul, écrire ne serait-ce que les présentes lignes ? Ne pensez-vous pas qu'il a eu besoin, au moins en partie, d'une source d'inspiration venant d'ailleurs ?

L. ou Ludwig

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 5 mai, 19:31*

Ludwig - Bonjour.

L. - Bonjour.

Ludwig - Alors comme ça, tu cherches toi aussi quelqu'un pour te relire ?

L. - Oui.

Ludwig - C'est la première fois que tu participes au concours ?

L. - Oui.

Ludwig - Moi aussi. Tu proposes quoi ?

L. - Quoi ?

Ludwig - Tu proposes quoi comme texte au concours ? Moi, je propose un recueil de pensées personnelles, dans un genre un peu philosophique...

L. - Ouh, là. C'est du sérieux, quoi...

Ludwig - Oui, plutôt sérieux, c'est vrai.

L. - MMais tout de même, c'est pas trpo rébarbatif ?

Ludwig - Ca, ce sera à toi de juger... Et toi alors, qu'est-ce que tu proposes ?

L. - Ah! Moi jeA porpose un turc plutôt fantaisiiste, avec beaucoup de mots inventés, sdes idées értangess, tou tun modne imaginairse que j'ai construit à partir de rien.

Ludwig - A partir de rien ?

L. - Disons plutôt, à partir de je ne sais pas quoi...

Ludwig - Mais ça reste compréhensible quand même ?

L. - Ah oui. Tu verras bien d'ailleurs...

Ludwig - Mais c'est quoi qui est inventé, les mots ou l'histoire qu'ils décrivent ?

L. - Les deux. Certains mots sont inventés, mais pratiquement tous l'univers décrit par le texte est aussi un univers fantaisiste...

Ludwig - Et ça prend quelle forme ?

L. - Ommant ?

Ludwig - Ça prend quelle forme, ton écriture ? C'est un essai, une nouvelle... ?

L. - Ce sont des poèmes. Enfin, moi, j'appelle ça des poèmes... mais c'est de la prose.

Ludwig - Tu crois que tu as une chance avec ce genre de proposition ?

L. - Pourquoi pas ? Le règlement du concours ne spécifiait pas qu'on devait concourir dans un tel ou tel genre.

Ludwig - Dis donc, tu as vraiment l'habitude de taper ?

L. - Tu veux dire de taper au clavier ?

Ludwig - Oui, tu as vraiment l'habitude de taper tes textes au clavier ? Parce que dans les messages que tu m'envoies, tu fais plein de fautes de frappe.

L. - C'est pour aller plus vite. Si tu veux, je peux me relire avant de les envoyer et je supprime toutes les fautes...

Ludwig - OK. Fais comme tu veux.

L. - Alors, je continue d'en faire comme j'ai l'habitude. Mais je préfère quand même la saisie au clavier plutôt que l'échange vocal. Pour un forum d'écrivains, ça me paraît s'empêcher... Tu pourrais m'envoyer ta carte de visite pour qu'on se connaisse un peu ?

Ludwig - OK. Voilà :

Carte de visite

Pseudo : Ludwig
Sexe : H
Age : 32 ans

Ecrivain.

Célibataire, sans enfant.

Les mots, les mathématiques, l'impossible.

La faiblesse, la répétition.

A déjà remporté plusieurs concours littéraires.

L. - OK, c'est sympa. Tiens, voilà al mienne :

Carte de visite

Pseudo : L.
Sexe : F
Age : 23 ans
Physique :
Profession : Maîtrise de lettres.
Etat-civil : Libre.
Aime : La création. L'imaginaire.
N'aime pas : L'ennui.
Signe particulier : Je suis tout entière un signe particulier.

Ludwig - Eh bien ! Tout un programme ! Mais pourquoi donc n'as-tu pas renseigné la rubrique "physique" ?

L. - Je pou rais te retourner la question... Moi je n'ai pas réponsu parce que j' suis très mginonne.

Ludwig - Ah bon ! On aurait pu croire le contraire...

L. - C'est simplement une petiet défesne .Si une fille see ballade sur un forum avec une CV signalmant qu'elle est migninne, elle n'arrête pas de se faire importuner paer des pseudos qui lui delandent des re dezz-vous...

Ludwig - Tiens ? Je croyais que de toute façon les filles répondaient n'importe quoi quant à leur physique... Personnellement, je me méfie de ce genre de déclarations...

L. - N'empêche, avec une CV disant qu'on est mignonne, canular ou pas, on n'aerête pas de se faire abodrer. Essaie is ça t'intéresse, tu verras bien.

Ludwig - Moi ? Me faire passer pour une femme ? Bah, ça ne me tente vraiment pas. Mais les gens sont tout de même naïfs de croire les CV aussi

facilement...

L. - Et alors ! Maintenant que je t'ai dit dans le dialogue que j'étais très mignonne, tu me crois davantage ?

Ludwig - Oui, je te crois davantage.

L. - Piurtant, quelle dffiérence cela fait-il ?

Ludwig - Aucune, bien sûr...

L. - Alors tu vois, la naïveét, ce n'estqu'une question de stade... Moi aussi j'ai bien aimé ta crate de visiet. Tu as gagné quoi comme cnocours littéraires ?

Ludwig - Je préfère ne pas te le dire. On ne sait jamais, tu risquerais de deviner qui je suis, et je préfère pour l'instant ne pas te le dire, OK ?

L. - OK.

Ludwig - Bon, alors si tu veux, on s'échange nos textes et on se retrouve demain ici à la même heure ?

L. - D'accors, mais qu'est-ce que tu veux exactement que je fasse comme travail de reletcure ?

Ludwig - Simplement que tu lises en détail et que tu me donnes ton impression générale. A la limite, si tu vois quelques fautes de formulation ou de syntaxe (on ne sait jamais malgré le correcteur automatique) tu peux toujours me le signaler. De toute manière, je pense qu'il est trop tard pour réécrire en profondeur. Mais j'attends surtout que tu puisses me fournir un commentaire d'ensemble et qu'on dialogue un peu sur ce commentaire, comme ça cela m'entraînera à défendre mon texte face aux critiques du jury...

L. - D'accotd, ça mes emnble logique. Alors on n'e qu'à dire qu'on fera exactement la même chose pour moi. Au fon,d puisqu'on ne se connaît pas, on peu tsupposert qu'on fera preuve de davan,tage d'objec tivité. Est- e que toi, tu as déjà montré ton texte à quelqu'un d'autre ?

Ludwig - Non, pour l'instant, c'est un travail complètement personnel, peut-être trop, même. Je ne l'ai encore montré à personne d'autre, et d'ailleurs, la première soumission à un regard extérieur est un peu crispante. Est-ce que tu es dans le même cas ?

L. - Oui, moi c'est ppareil. Alors c'est bien, comme çaa nous sommes à

égalité.....

Ludwig - Très bien ? Alors à demain. On se retrouve ici à 20h ?

L. - OK. A demain, Ludwig. Bonne lecture !

Ludwig - Salut.

L. - Salut.

Journal d'Emmanuel Dion, en date du 5 mai

*Le phénomène de création est un phénomène étrange, comparable à aucun autre, et qui ne se laisse circonscrire à rien d'autre qu'à lui-même. Il constitue à mes yeux un authentique, un **incompréhensible** mystère...*

Au sens strict, pour que le terme de création soit utilisé à bon escient, il me semble qu'il doit nécessairement caractériser une situation de rupture, de nouveauté absolue, de changement imprévisible de catégorie, qu'il doit surprendre, troubler, voire susciter la peur.

*Il ne peut donc être utilisé à bon escient que dans le cas de la création **ex nihilo**, c'est-à-dire dans le cas où, de quelque chose qui n'existe pas dans une catégorie donnée, par quelque alchimie étrange, surgit subitement quelque chose qui existe dans cette catégorie : par exemple quand du néant naît l'univers, ou bien de la matière la conscience... Dans le cas contraire, c'est-à-dire si l'on part d'un matériau pré-existant dans la catégorie (ou d'une méthode pré-établie, ce qui revient au même), on ne peut plus légitimement employer le terme de "création" au sens plein : on est dans une logique de transformation, d'imitation, de variation, peut-être... pas dans une logique de création.*

*Mais comment est-il possible d'expliquer une véritable création ex nihilo sans recourir à un argument métaphysique ? Transmuter du néant en être, faire surgir de la substance hors du vide, voilà un acte qui ne saurait être que divin, ou en tout cas proprement **inhumain**. Au sein de la nature elle-même, rien ne saurait se créer seul, et c'est donc nécessairement à **un principe extérieur** qu'il faut faire appel pour justifier la Création.*

Dans ces conditions, je comprends évidemment la prétention qu'il peut y avoir à se sentir créateur quand on n'est bien souvent, humain, qu'un piètre imitateur? ou au mieux un honnête artisan...

*Eh bien pourtant, quand il y a quelques instants j'ai commencé à écrire ces lignes, quand en un éclair j'ai imaginé l'extraordinaire scénario qui pourrait suivre, j'ai eu, vraiment, la fabuleuse impression de **créer**. Et si j'ai connu une telle excitation, c'est probablement parce que plus que de créer quelque chose, j'ai véritablement eu le sentiment de créer **quelqu'un**.*

Je ne suis pas spécialement genre mélo mais là, vraiment, j'ai eu au coeur l'impression qu'après cela, quand j'en aurai fini, je pourrai mourir tranquille. Pour moi, indiscutablement, ces pages seront mon oeuvre, ma contribution, celle que je recherchais imprécisément depuis mon enfance, depuis que j'ai mis en doute le monde et que malgré ce doute, j'ai décidé de vivre.

Je crois maintenant que je l'ai trouvée et que grâce à elle, j'ai une chance, si petite soit-elle, de gagner la clémence de saint Pierre...

Fichier adressé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir,
de Ludwig@conc.future-writers.net à L.@conc.future-writers.net,
le 5 mai, 19:49

Voici ma proposition pour le concours. Tu remarqueras que je suis loin d'avoir utilisé les 20000 signes autorisés : je déteste la redondance. Les principaux thèmes proposés par les organisateurs du concours ont cependant tous été abordés, par ordre alphabétique pour simplifier. Attention : au début, le ton utilisé risque peut-être de te surprendre par son caractère raide et péremptoire. Mais laisse-toi aller à la cohérence de la lecture, accepte le style, et tu apprécieras alors mieux l'ensemble... Ce texte est fait pour être lu lentement, à tête reposée, et même, éventuellement, malgré sa petite taille, en plusieurs fois. Je te souhaite une bonne lecture. Salut !

Ludwig

Pensées

Création

Si dans une urne on place mille boules et on en tire une, la probabilité pour chacune d'être l'élue est de un sur mille. Mais une fois que le tirage a été opéré, la probabilité pour l'élue d'avoir été tirée est de un.

Dotons cette boule de la conscience. Elle peut avoir du mal à croire que la probabilité d'être choisie, un instant plus tôt, était si faible. Sauf que c'est parce qu'elle est l'élue qu'elle est sensible à ce paradoxe, et qu'elle s'interroge sur lui.

Il en est ainsi de la création tout entière. L'homme peut être étonné de vivre dans un monde si particulier : pourquoi celui-là et pas un autre ? Pourtant, le problème est le même que celui de l'urne. L'étonnement de l'homme n'a pas lieu d'être : il n'est en fait là que parce qu'il ne pouvait en être autrement.

~

Toute création est, avant tout, une affirmation et une prise de pouvoir.

Espoir

La véritable question est celle que posait déjà Kant : que peut-on espérer, au mieux ?

~

Un scénario de fiction me fascine : celui de l'homme ayant conquis le monde, et possédant tout l'or, toute la richesse de la planète. Et une question me vient aussitôt à l'esprit : "et alors ?". Que peut-il donc faire, cet homme ? Ses capacités de jouissance physique sont tout aussi limitées que celles d'un homme ordinaire, et par un vicieux retournement de situation, sa puissance dans la réalité le prive même de tout rêve de gloire.

La mise à disposition d'un pouvoir infini pose le problème ontologique fondamental dans toute son ampleur...

~

L'espoir est assis sur le possible.

~

Pourquoi attendre, devant le miroir, un message ? Parce que si l'autre est identique à soi, il devrait en principe intervenir, à un moment donné, d'une façon ou d'une autre. Et il faut être en permanence en situation de capter son signal.

~

Il faut accepter l'injustice sans cesser d'essayer d'être bon, sans impatience, avec l'espoir (et en aucun cas la certitude) qu'un jour, tout sera reconnu. Ce type de comportement rend "espérable" par métaphore l'idée que derrière l'imparfait, le misérable, le raté il existe le parfait, le juste, l'exact. Être bon sans chercher à le paraître, c'est faire plus que prendre le contrepied de la multitude. C'est aussi se donner les moyens d'espérer que, dans le miroir, sans qu'on puisse le savoir, l'autre agit de même. C'est se donner les moyens de croire au conte de fées dans lequel une situation désespérée se trouve transformée en triomphe du héros par le plus invraisemblable des

coups de baguette magique.

~

L'espoir est dans l'espoir.

Langage

Je ne saurais mourir sans l'avoir dit. Quoi ? Déjà cela ! Cela qui signifie une possibilité, aussi intensément chargée d'espoir qu'elle est incertaine, de quelque chose de tellement ténu qu'il n'est même pas possible de le formuler.

~

Si La Bruyère a pu dire "tout est dit", il ne devait pas être le premier (par définition !) On ne peut l'ignorer, aucun problème ontologique n'est neuf, aucune impasse métaphysique n'est inconnue des philosophes. Est-ce à dire qu'il n'y a aucune issue ? Voire... L'absence d'issue au plan logique n'empêche pas qu'il peut exister des issues au plan de l'expression langagière. D'où la tentation de travailler sur la forme : même si ma pensée n'est pas neuve, la forme écrite qu'elle génère l'est, et de là naît mon plaisir, car cette forme ne sera jamais assez belle, assez travaillée, assez ciselée...

~

Ces lignes sont une proposition plus qu'une imposition. Mais y a-t-il une différence de principe entre les deux ?

~

La communication ne pouvant être autre chose qu'un échange de conventions, le flou se définit donc indéfiniment par le même flou.

~

Le faible nombre d'attitudes possibles dans la réalité est un handicap pour le penseur. Il amène le plus sage à recommander la conduite professée par beaucoup d'ignorants. Pire, le faible nombre d'arguments disponibles l'empêche de faire entendre sa finesse. Il conduit rapidement à le classer dans une catégorie déjà connue, indépendamment de la profondeur de sa recherche.

Quelle vanité révèle donc la confrontation du complexe et du simple.

~

Le nombre de choses que l'on sait dire est ridiculement limité si on en reste au niveau des éléments de base qui sont utilisés. Toute la complexité d'un discours tient dans son agencement, non dans la diversité du matériau de base. Nous sommes là dans un système qui tire sa puissance de la combinatoire.

~

Qu'est-il possible de dire ? De penser ? D'exprimer ? Y a-t-il des zones interdites ?

~

L'intelligence artificielle : on devrait pouvoir la résoudre avec un seul concept.

~

A propos de communication paradoxale, un exemple : "cette phrase est dépourvue de sous-entendus".

~

Qu'est-ce que posséder quelqu'un ? Qu'est-ce qu'approcher quelqu'un ? Où se tapit l'âme ?

La possession physique du corps d'un(e) autre ne semble être qu'une variation matérielle anecdotique et personnelle. Et qu'en est-il du dialogue ? Le silence de la besogne amoureuse n'est chargé, apparemment, d'aucune espèce de communication.

De la chair ? Alors pourquoi perdre son temps avec des mots ? Pas de chair ? Alors pourquoi ces mots qui deviennent, au sens strict, pervers ?

Que faut-il transgresser ? Qu'a-t-on possédé de quelqu'un dont on a, par exemple, tenu la main ? Quelle valeur ce geste peut-il avoir eu pour l'autre ? Au fond, ne peut-on souhaiter mieux que de partager une illusion ? Mais avec quel degré de certitude peut-on partager une

illusion ? N'y a-t-il pas là au fond ou bien un acte de pur langage, ou bien un pur acte de foi ?

~

Ce qui est dit est ce qui est dit.

~

La littérature oscille entre trois pôles :

1) Le pôle de l'aphorisme. La base peut en être donnée, par exemple, par ce texte.

2) Le pôle du liant neutre. Pour éviter la juxtaposition de nombreuses citations sèches n'ayant que peu à voir les unes avec les autres, le plus simple est d'inventer une histoire minimale, sans intérêt, sans rien de saillant, qui n'attire pas l'attention mais puisse servir de bourre.

3) Le pôle de l'allusion gratuite. Si l'ensemble qui précède est trop plat, on peut le corser de détails amusants, pittoresques ou originaux dans le but de l'égayer. C'est en général de cette catégorie que relève ce qu'on appelle habituellement le talent littéraire.

Parfois, j'ai envie de m'échapper de ces genres convenus et de laisser filer l'écriture pour atteindre enfin, dans une sorte d'apothéose, l'ultime libération formelle.

~

Un mot attire l'autre à lui. Quelle est la part de maîtrise, donc quelle est la part de mérite dans l'acte d'écriture ?

~

Vers 1990, dans le dernier goulag d'URSS, des prisonniers politiques sont surpris par une caméra occidentale. Surpris est le mot, ils ne connaissent rien de la société des médias, ils doutent de l'authenticité du reportage. Image-choc du plus féroce de ces prisonniers qui doit, en quelques secondes ou en quelques minutes, improviser un message.

Nous sommes tous en puissance dans cette situation. Nous devrions tous être prêts, à n'importe quel moment de notre vie, à rendre compte

à un inconnu de notre situation, de la compréhension que nous en avons et de nos motifs d'action dans cette situation.

Ordre et désordre

L'ordre et le désordre sont les deux délicieux piliers du monde. Notre imaginaire se régale de leur exquis mélange. Tant de permanence, et tant de surprises pourtant. Pourrait-on souhaiter dosage plus subtil?

~

Peut-on encore parler de déterminisme quand la difficulté des calculs rend l'enchaînement des causes et des effets impossible à connaître dans un laps de temps raisonnable ? De la même manière, que peut-on dire de ce qui existe dans l'univers physique au-delà de ce que la vitesse de la lumière depuis le Big-Bang nous permet d'observer ? Au-delà de ce qui est connaissable, toute interrogation est non seulement vouée à l'échec, mais elle n'a même par définition aucun sens logique.

~

Le piège n'est pas seulement désespérant, sans issue, haïssable. Il est aussi admirable.

~

Je ne me départis pas de l'idée que peut-être, tout est nécessaire.

~

Le concept de variation est particulièrement intéressant, surtout après qu'on a accepté l'omniprésence du néant.

~

Le problème des vies qui portent peu d'information me paraît secondaire. Répéter les mêmes choses à l'identique n'est pas intéressant. D'ailleurs, je conçois de plus en plus le principe même de l'existence comme une variation, une prouesse de virtuosité sur une base de néant. Le support ne compte pas, il est métaphysique. Ce qui compte, c'est la variation elle-même. Donner de l'argent à des oeuvres de bienfaisance ne me paraît pas une note particulièrement belle dans le concert. Tout le monde le fait. L'écriture de ces lignes a déjà quelque

chose de plus : même si ce que j'écris a déjà été pensé et écrit, au moins c'est plus rare.

C'est la variation qui remonte l'entropie, c'est l'information nouvelle qui repousse le néant.

~

Le problème avec une véritable philosophie de la forme, c'est qu'elle ne saurait être qu'allusive et finalement personnelle. Elle montre donc le chemin du retour à l'individualisme au post-solipsiste le plus acharné.

~

J'aime l'ordre et j'aime le désordre. Je les veux tous les deux, mais chacun séparé.

L'ordre pour la relation de travail, de citoyenneté, de justice, de droit, de contrat, de vote, de pouvoir.

Le désordre pour la relation amoureuse, la création artistique, le jeu, le fantasme, l'écriture.

Est-il utopique de vouloir ainsi les mettre en catégories ? D'ordonner leur frontière ? N'est-ce pas, au fond, souhaiter le triomphe absolu de l'ordre sur le désordre, au contraire de ce qui est prétendu ?

~

L'écriture est l'un des lieux (plop !) où le déterminisme semble le plus difficile à admettre, comme dans tous les endroits qui servent de sas à l'imaginaire.

~

Que pourrait-on souhaiter de mieux que la conservation du possible ?

Simulation

Comment dégager la part de convention des manifestations de l'amour, et en particulier des déclarations d'amour ?

~

Quel intérêt cela aurait-il, à terme, de stimuler directement les zones du plaisir ? Aucun ? Alors que chacun cherche-t-il donc ?

Vérité

Je crois que chacun pourrait tout montrer de lui si il était sûr d'être compris. Le mensonge ou la mauvaise foi, quelles que soient leurs formes, ne naissent-ils pas du sentiment de ne pouvoir être compris tout à fait ?

"La vérité jamais ne peut être dite de manière à ce qu'elle soit comprise et qu'elle ne soit pas crue".

~

Dieu est inévitablement un sujet de discorde si on le qualifie, c'est-à-dire si on le couvre d'attributs. Sa simple existence en est presque un.

~

Il ne faut pas confondre l'ordre de la connaissance et celui de la foi. La foi ne saurait être un objet de débat au delà de l'extraction qu'elle permet hors du solipsisme. A partir de cette foi minimale, seule la connaissance compte. Le reste n'est qu'abus de pouvoir.

~

Dire "il n'y a pas de vérité absolue" ou "rien n'est sûr" relève de l'aberration logique au même titre que de dire "toutes les règles ont des exceptions".

~

L'essentiel est dans l'essentiel.

L'absolu est dans l'absolu.

Le sens est dans le sens.

Fichier adressé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, de L.@conc.future-writers.net

à Ludwig@conc.future-writers.net, le 5 mai, 19:51

J'ai bien reçu ton fichier. J'ai rapidement jeté un coup d'oeil dessus et j'ai effectivement été frappée par la rigueur du style . Tu verras que le myien est presque à l'opposé , à tel point que tu risques même de le trouver franchement déconnatoire. Au fond, il ne semble y avoir de commun eantre nous que les thèmes imposés ... Nous en reparlerons en détail demain. Bonne soirée.

Proposition de texte de L. à Ludwig pour relecture :

7 récits absurdes

Auto-psy

Un jour de quinquiesme récent, le 18 de trèfle pour être précis, une connesomatrice de nougat classe 6 fit une indigestion publique (réf. 85\63), contre-performance d'autant plus surprenante que la conne en question avait été médaillée de fraise aux jeux du zoo de Vincennes (réf. 1365\24).

La pollice alimentaire intervint dans un délai de 15, ce qui lui valut les applaudissements des cochons d'eau basse accourus en brasse. Le spectacle d'euthanasie fut mis aux voix selon la procédure régulière et obtint la majorité du car de pollice. Un jeune polliciel rose vif se chargea de procéder à la gastrotomie pour éviter d'endommager l'appareil digestif, d'un modèle de luxe réutilisable.

L'auto-psy publique du corps révéla un espoir atrophié de couleur verdâtre et une volonté manifestement rongée par le doute, ce qui confirma le bas-fondé de l'intervention pollicielle, et valut quelques jours plus tard à ses auteurs une récompense décorative de niveau 7 (réf. 1365\13) et un morceau de frisson à partager en prime.

Finale des mini-stériles

Finale de la Soucoupe des Coupes de la XIXème olympiade mini-stérile. Le Sinistre de l'Aide et la Magie (réf. 5460\23) dispose encore d'une courte avance sur l'outsider le Sinistre du Cliquet Social (réf. 2730\19). Un sourire narquois très correctement réalisé en direct (le télémat marquait alors 4.343.41 !) lui a en effet permis de reprendre un avantage d'une pute.

Autant dire que tout va se jouer dans les troisièmes qui viennent, puisque le principe hallucinatoire en vigueur pour toutes les émissions pollitiques est maintenant sur le rouge.

La simulation référendaire qui se déroule sous vos yeux est donc capitale... Et l'artificiel donne le dernier service public au Sinistre du Cliquet Social, qui dispose donc de l'occasion d'égaliser à 4 partout, ce qui nous vaudrait une prolongation hystérique.

Si!cli!soo lance maintenant une promesse invraisemblable superbement récupérée par son adversaire qui la double avant de la retourner. Oh, la, la ! Quelle démagogie, quelle spontanéité des 2 finalistes dans la mauvaise foi ! Ils lâchent des engagements impossibles de rang 7, sans ciller, sans trembler, c'est absolument remarquable. Cela va maintenant être terrible pour Si!!'aidé!!lam, dont on connaît pourtant les célèbres facultés d'esquive... Et qui, effectivement, n'écoute pas un mot de son adversaire -l'électroencéphalogramme plat que vous voyez s'afficher en direct sur votre écran le montre clairement- et à répondre exactement à côté du sujet, ce qui lui permet de revenir momentanément dans la partie. Mais Si!cli!soo dispose toujours de l'avantage du mensonge.

Et ça y est ! Il vient de lancer une nouvelle diffamation -nous ne pensions pas qu'il lui en restait en réserve- et à moins d'un miracle... Non, Si!!'aidé!!lam ne peut plus se défendre, d'autant que la diffamation est accompagnée d'une rumeur d'une valeur médiatique de 19. La disqualification est validée par l'artificiel (réf. 11 770\16), et Si!!'aidé!!lam est contraint d'aller remettre immédiatement son fac-similé de démission au citoyen factice assis sur la chaise de juge à bascule.

Un superbe simulacre de rencontre qui permet donc au Sinistre du Cliquet Social d'empocher une nouvelle médaille Daure accompagnée d'un chèque en bois blanc autosigné et exonéré des pots.

Chers télévoyeurs, je vous laisse tous dans le coma en vous rappelant que conformément à l'aloï, c'est le Sinistre le plus stérile qui l'a emporté par 4 putes à 3... alors que les 2 faux-amis font semblant de se congratuler en quittant la scène, quelle splendide image ! A vous l'antenne, à vous l'Estudio !

Procès en 3 exemplaires

Assass!ssaa!!a, critique administratif de renom, a récemment tenté un procès en 3 exemplaires contre l!ii!ckcs, écrivain mineur qui a souvent effrayé la chronique en refusant d'utiliser la norme langagière officielle (on a pu prouver que ses fautes d'orthographe étaient parfois intentionnelles).

Les 3 exemplaires du procès (réf. 18 550\15) étaient officiels, noirs et luisants. L'accusé fut rapidement mis en flagrant délit de contradiction après avoir avoué remettre en question le sens du mot "sérieux". En conséquence de quoi il fut condamné à avoir l'électricité publique coupée pendant 3 heures.

Les origines amusantes

M. Pi!n!nno, télévoueur spontanément fidèle de notre émission, nous signale que le terme de "démagogie" n'a pas toujours eu le sens que nous lui prêtons actuellement. Des dictionnaires de la deuxième année AV (réf. 23 070\24) définissent ce mot de la façon suivante : "démagogie : attitude consistant à flatter les aspirations à la facilité ou les préjugés du plus grand nombre pour accroître sa popularité, pour obtenir ou conserver le pouvoir". Le malaise et le désordre politiques de cette époque devaient être considérables pour tolérer une définition aussi négative.

Quelle différence saisissante avec le sens plus simple que lui prête aujourd'hui le Dicofficuel de tous les sens : "Démagogie : bienveillance qui part du coeur; sympathie".

Dans la même série, nous trouvons pour définir l'Etat-Lui-Même : "Etat : entité politique constituée d'un territoire limitée par des frontières, d'une population et d'un pouvoir institutionnalisé" (noter qu'à l'époque, "politique" ne prenait qu'un "l", et que la définition ci-dessus correspond à celle d'"Etat", le mot-Dieu "Etat-Lui-Même" n'étant pas encore apparu à l'époque).

Alors que le Dicofficuel nous fournit aujourd'hui le sens moderne bien connu : "Etat-Lui-Même : être suprême, créateur de toutes choses, principe de salut pour l'humanité".

As de la prétention

Les sélections nationales de prétention ont tourné court. Notre mégalo favori, Haarii!nnaa!!lo, a en effet été victime d'une incroyable défaillance dans la ligne droite finale de sa déclaration d'assurance (réf. 25 330\26). Manifestement saisi d'un doute dès la sortie de la dernière courbette, il a marqué un petit instant d'hésitation dont l'officiel de service a immédiatement profité pour le harceler de questions.

Très mal à l'aise, Haarii!nnaa!!lo n'a pu les éluder très longtemps et s'est interrompu brutalement. Sommé de s'expliquer, il a complètement craqué et commis 4 contradictions coup sur coup.

4 à 3, c'était la consternation dans le stadrome, et c'est dans une bronca monumentale qu'Haarii!nnaa!!lo est allé avouer son incertitude au citoyen-factice assis sur la chaise de juge à bascule.

Lourds légers

Dans la catégorie des écrivains lourds-légers, Aīīdédé!L!oizzzo (réf. 25 330\12) s'est qualifié pour les championnats de Rope en publiant la très ambivalente "Contribution à une évaluation des abaques de l'absurde".

Ce texte dont la fadeur n'a d'égale que la gratuité est un modèle de schizo. Même le champion Dumonde de lecture n'a pas pu lire le texte de bout en bout. Plusieurs essais menés sur des tirages de paragraphes aléatoires ont montré que 10/950 des mots étaient incompréhensibles par des docteurs de classe 3, et que 1/17 ne figurent pas dans le Dicofficel. Chez un sujet normal, l'indice de fatigue atteint la norme de 11/13 en moins de trouze secondes. L'analyse sémantomatique montre que le degré de signification n'est jamais supérieur à 17/19, et que la corrélation de sens avec les poèmes de Baudeleau atteint le score remarquable de 23/29.

Un mélange de lourdeur et de légèreté jusqu'à présent inégalé qui place Aīīdédé en position de favori dans la perspective des prochains championnats.

Punition

Après son suicide raté, JJéé!é!!zuuzuu, le célèbre gourou de la secte R, fut condamné à 3 mois de temps d'éveil en prison molle pour individualisme (réf. 16 290\5).

17 dialogues assortis

Action commerciale

- Bonne heure, ma vendeuse de choses. Je voudrais 7 belles tranches d'absolu à -19.50.
- Comme ceci ?
- Oui, s'il vous plaît. Vous pouvez laisser le gras, la pollice de l'espoir ne m'a pas vu entrer.
- Voilà mon sieur. Avec ceci ? Un peu de rêve à la confiture d'orange (réf. 9510\14) ? Il est en promotion et garanti jusqu'au sisième degré.
- Non merci jaune, il me reste des peaux de ce matin, ce sera tout. Bonne heure !
- Bonne heure, mon client. Et bon appétit !

Pisse-tâche

- Pisse-tâche !!! Chie-peaux !!!
- Bonne heure, mon vanteur. Avez-vous 2 pisse-tâche à la fraise exactement pareilles ? C'est pour offrir comme cadeau de "Faîtes des paires".
- Oui, bien sûr : sentez-voir celles-ci, je vous les fais à - 49.90, échelle gauusso-logarithmique.
- - 49.90 !!! Mais c'est un prix de niveau 3 !!!
- C'est un prix qu'il peut largement supporter. Vous savez, vous n'en trouverez pas d'aussi semblables dans tout le Méga-Zin.
- D'accord. Mais il faut d'abord que je le fasse sentir à Mafame, à ce prix-là... Je repasserai dans quelques minutes... A toute allure !
- A toute allure, mon conso !

Pots-de-fleur

- Bravo, mon Sinistre. Je dois dire que le parc que vous avez financé grâce à vos pots-de-fleurs est de toute beauté.

- Ce n'est rien, mon bon. Rien du tout. Si vous saviez ce que l'on m'offre un peu partout, rien que pour obtenir des références administratives de norme 7. Vous seriez ébahi !

- Oh ! Regardez : le cramoisi est en fleurs ! Ecoutez ! Les oizelles s'enchantent ! Les baguenauds ont l'air ravi. Je vous donne 11 sur 19. Et même, tiens, pourquoi pas, sur 17.

- Merci blanc, mon bon. Merci blanc, je tiendrai compte de votre cote-vote-note.

- Vous êtes trop bon, mon Sinistre. A propos, il vous en reste quelques unes, des références administratives de norme 7 ?

Enchères

- Une maîtrise de japono-philippin, avec une agrégation en diamant ! Le tout avec un certificat d'authenticité de l'archi-diacre des diplômes et honneurs (réf. 4990\18). Mise à prix : -185 !

-- -190 !

-- -195 !

- C'est tout ? Nous avons -195 pour mon sieur avec la petite veste rose. Qui dit plus ?

- Plus !

- Merci noir ! -200 !

- -200 pour cette splendide maîtrise authentique ! C'est un bon prix. Qui dit plus ? Personne ? Je vais la djuger... Un coi... 2 cois... 3 cois... A djugé, vendu à mon sieur le Maître-Agrégé avec la petite veste rose.

Lessive parlante

- Achetez-moi, achetez-moi... Vous aurez l'équilibre en plus !!!

- Bonne heure, ma lessive. Combien est-ce que tu coûtes ?

- Je suis à -7.11 sous la norme, ce qui me met à -11.7 la livre officielle, ma méga-mégère (soldes légales réf. 2730\22). Et pour ce prix, vous avez l'équilibre en plus.

- Un équilibre à quel parfum ?

- 3 parfums mélangés : miel-pomme-anisocolat. Et de qualité 4 !

- Hhhmmmm !!! Je me régale d'avance. Je t'achète tout de suite. Quel est ton numéro-nom ?

- Similox réf. 8713\17.

- C'est enregistré. A tout de suite à la grosse caisse.

- A tout de suite, ma méga-mégère. Et merci rouge pour votre fidélité spontanée...

Merci rouge

- Pollice de la menace fiscale, agent réf. 8713\21 assermenté niveau 13 ! Votre argent, et vite !

- Oui, oui... Voilà...

- Voilà QUI ?

- Voilà mon Agent...

- Bon ! -5 ! C'est tout ce que vous avez sur vous ? Vous vous foutez de moi ?

- Non, mon Agent... C'est tout ce que j'ai sur moi. Vous voulez ma monstre en plus ?

- Montrez voir... Pouah, une Carton précision 90, (réf. 8713\1) ! Dégueulasse. J'en veux pas... Circulez !

- Bonne heure, mon Agent...

- C'est TOUT ?

- Oh, non ! Bonne heure et merci rouge, mon Agent...

Jugement dernier

- Et toi, t'as révisé ton cours de vérité ?
- Non, pourquoi ? Y a un contrôle de prévu ?
- Non, mais il paraît que l'examen de conscience va être avancé à pludi 11. Et avec le juge Suprême (réf. 8713\20) que les mages ont prédit, ça s'annonce difficile...
- Aie, aie ! En plus, il paraît que le coef de la vérité pour le jugement dernier va passer de 11 à 91 à cause de la suppression du cours des choses.
- Bon alors bonne heure, je te laisse. Je vais aller réviser tout tout de suite.

12 de retard

- Pollice de l'autoritaire heure ! Vous avez bien regardé votre monstre ces derniers temps ?
- Moi ? Oh, nnnnooonnn... Je crois que j'ai encore oublié...
- C'est bien ce que je pensais. NE REGARDEZ PAS ! Et dites une heure, au hasard...
- Je ne sais pas, moi, mi-dipile ?
- Quoi ??? 12 de retard ? Et BBBB000UUUU000UUUUMMMM ! Une amende de trozième rang en nature entre les 2 yeux ! Je ne l'ai pas raté celui-là, hein Allalb!!ert ! Tu as vu...
- Oui, joli coup, mon chef !
- AAAAaaarrrrggghhhh !...
- Il était 5:13:1:A. C'était pourtant facile à trouver... Voulez-vous signer le registre, à la ligne 122 142 398 ? Mon sieur, oh, mon sieur ?
- AAAAaaarrrrggghhhh !...

- Ah vous, mon passant, rien qu'à voir votre porte-feuilles, on comprend vite que vous n'êtes pas d'ici. Bien sûr, le Messie passe tous les jours ici à l'heure de la tournée électorale (21:5:12:E).

- Et savez-vous combien il prend ?

- Vous pouvez en général le consulter pour environ -19 (échelle GA), mais vous savez, il est de moins en moins clair ces derniers jours. Pour en tirer le meilleur rapport illusion/prix, moi je vous conseillerais plutôt d'attendre la floraison des oiseaux-mouches.

- Bon, eh bien j'irai plutôt le consulter en rêve. Je verrai bien si il vaut la peine de l'attendre.

- Vous avez bien raison. Mais je vous signale que la deuxième taxe des songes sur le messie est passée à -17. Vous avez intérêt à ne pas rêver trop longtemps.

- J'y veillerai, mon sieur, j'y veillerai. Et merci pour toutes ces bonnes odeurs. Bonne heure !

- Bonne heure, mon passant.

Bonne heure

- Falfaf!!nana !

- Os!doro!!tiicii ! Ca fait si longtemps que je ne t'avais pas regardé le blir !

- Eh oui, ma vieille. Ca doit bien faire 3 heures ! Eh bien toi alors, tu n'as pas changé. Tu te parfumes toujours au mélomiel !

- Bien sûr ! Je me roule dedans toutes les 49:15:14:A !

- Je t'invite à prendre une dose de coccinelles ?

- Non merci, je n'ai vraiment pas le temps. Il faut que je sois rentrée dans mon rêve à la fin de la ligne. Bonne heure mon mi !

- Bonne heure ma mie.

Rêve d'abeille

- Ma Mé ! Je viens de voir dans mon rêve une abeille objective (réf. 85\23). J'en veux une pareille.

- Petit branlotin, va ! Combien elle coûtait, dans ton rêve, cette abeille ?

- Elle était à -11.7 avec l'option cuir (échelle gausso-arithmétique). Et il suffit d'un permis 3 pour la faire vibrer !

- -11.7, tu es sûr ? C'est vrai que ça vaut la peine! Tiens, voilà mon porte-apporte. Va rêver que tu te l'achètes. Mais fais bien attention de ne pas rencontrer de cauchemar en chemin.

- Pas de danger, ma Mé. J'ai été vacciné contre tous les monstres réguliers. Merci bleu, ma Mé !

Zoulz!!!ou

- Attention ! Il y a un lézard qui risque de passer sous votre balai !

- Ne craignez rien, il est apprivoisé.

- Comment !!? Mais vous savez bien qu'il est formellement interdit d'amener des lézards apprivoisés ici. Le centre du Milieu est un endroit pacifique ! Si tout le monde faisait comme vous, comment les moustiques pourraient-ils continuer de jouer au badmington ?

- Mais je vous interdis d'insulter Zoulz!!!ou ! Il est végétalien comme vous et moi. Par J!a!!zu, si vous ajoutez un seul mot, je vous assigne une 07 !

- ... (silence) ...

- Allez, viens, Zoulz!!!ou ! Allons-nous en. Nous ne sommes pas les bienvenues ici. Viens, ma belle, on rentre à la maison !

Téléphone

- Alibaba ?

- Alibobo !

- Je suis bien aux cabinets Sinistériels ?

- Oui, qui êtes-vous ?

- Mi!ron!!ton réf 1365\10 à la pareille. Pourrais-je parler à la chasse d'eau s'il vous plaît ?

- Un instant, s'il vous plaît aussi. Je vais voir si elle est disponible.

(...)

- Non, je suis désolé, mon sieur, elle est en rendez-vous à l'extérieur. Puis-je lui laisser un mirage ?

- Non, ce n'est pas important. Je lui redonnerai un coup de pareille une de ces heures. Merci vert et alibobo.

- Alibaba, mon sieur. Bonne heure, mon sieur.

Paa!!a!!pène

- Wwoooooouaaaaaaahh, t'as vu la différence de l'anana qui passe là-bas ?

- Bien sûr, c'est Paa!!a!!pène (réf. 1365\25) : elle était dans mon cours de double-maths.

- Et tu crois qu'elle est à combien ?

- Je crois qu'elle est assez chère. De toute façon, les fausses rousses sont hors de prix à cause de la parataxe sur la concupiscence. A ta place, je rêverais plutôt ailleurs.

- Et l'anana qui est juste à côté, là...

- Celle avec les 2 ailettes en platine bleu ?

- Oui, celle-là.

- Celle-là aussi, je te la déconseille. Je la connais bien : c'est Paa!!a!!joa (réf. 5460\11).

Pourquoi ?

- Mon Pa, pourquoi les arbettes (réf. 2730\27) elles sont toutes bleues ?...

- C'est pour que le grand chou ne puisse pas les reconnaître quand elles sont toutes petites...

- Et ça sert à quoi que le grand chou il puisse pas les reconnaître ?...

- Ca leur sert à sauver le temps, parce que si il pouvait les reconnaître, le grand chou consommerait toutes les arbettes d'un seul coup, et il ne resterait plus rien pour le Sinistre de la Peur...

- Et si le Sinistre de la Peur, il avait plus d'arbettes, qu'est-ce qui se passerait ?

- Mon fils, réfléchis donc un peu : il ne pourrait plus produire des cauchemars en série, même pour les tout petits comme toi. Tu imagines le désastre que ce serait ?

- Alors, c'est pour ça que les arbettes elles sont toutes bleues ?...

- Oui. Ca s'appelle l'aloï de l'évolution des espèces ou encore l'équilibre artificiel... Tu vois que l'espoir fait bien les choses...

Journal d'Emmanuel Dion, en date du 6 mai

Le problème communément appelé "test de Turing" est un problème déjà ancien qui, malgré son caractère fondamental, est resté assez peu connu du grand public.

C'est vers 1950 qu'Alan Turing, pionner anglais de l'informatique, en a défini les termes. Passionné de logique formelle et d'algorithmique avant même que l'ordinateur moderne ne fasse son apparition, Alan Turing a vécu une vie d'original, s'intéressant à certains problèmes scientifiques d'une importance majeure, mais consacrant aussi une partie de son temps à des activités plus futiles. Il avait ainsi inventé un jeu qu'il avait appelé "les échecs autour de la maison", qui consistait à jouer chaque coup avant que l'adversaire ait pu boucler un tour de sa maison en courant, de façon à ce que les qualités sportives du joueur comptent tout autant que ses qualités intellectuelles pour la victoire...

Mais la plus belle idée de Turing a consisté à décrire une situation qui permet de poser dans des termes très concrets le problème de l'intelligence des machines.

Cette situation est la suivante : supposons qu'un individu seul, dans une pièce isolée, dialogue avec une entité dont il ne connaît pas la nature (homme ou machine). Aujourd'hui, le plus simple est d'imaginer que la personne testée est assise devant un écran d'ordinateur et qu'elle envoie et reçoit des messages par le truchement d'une messagerie électronique, mais à l'époque de Turing, il était simplement imaginé que les messages étaient tapés à la machine sur des petits bouts de papier. Supposons aussi que quelle que soit la nature réelle de l'entité avec laquelle l'individu dialogue, cette entité cherche à se faire passer pour un être humain (c'est-à-dire que s'il s'agit d'une machine, elle ment pour essayer de faire croire qu'elle est un homme, et s'il s'agit d'un homme, il dit la vérité en prétendant être effectivement un homme, mais sans pouvoir en apporter de preuve tangible en dehors des messages qu'il peut émettre). Supposons enfin que le jeu, pour l'individu testé, consiste à deviner la nature réelle de l'entité avec laquelle il dialogue.

Le problème que Turing s'est posé est le suivant : si quelles que soient les questions posées, l'individu connecté à une machine est incapable de connaître avec certitude la nature de son interlocuteur, est-il possible de

considérer que la machine en question est douée d'intelligence ?

Eh bien, après tout, pourquoi pas ? Bien sûr, certains philosophes se sont irrités de la question et ont considéré que les qualités de l'esprit humain ne se réduisaient pas à la capacité à entretenir un dialogue. Mais franchement, on voit mal au nom de quel principe une machine capable de discuter comme n'importe qui pourrait être privée de la qualité d'intelligence au seul motif qu'elle n'est pas humaine. Car tout bien considéré, quel autre moyen que le langage avons-nous de montrer aux autres que nous les comprenons ?

L'un des grands avantages du test de Turing est qu'il a l'avantage d'être réalisable dans la pratique. En contrepartie, l'un de ses plus gros défauts est d'être d'une nature exclusivement "phénoménale", au sens où ce n'est qu'au phénomène de production de langage que le joueur a accès et non directement à la "pensée" de la machine, si tant est que cette pensée existe.

Cette limite a eu pour effet de provoquer un vif débat entre philosophes, logiciens et informaticiens à l'époque de la naissance des sciences cognitives. Certains prétendaient, sans argumentation solide mais en campant ainsi une position de principe, qu'aucune machine ne pourrait jamais arriver à simuler parfaitement le langage naturel. D'autres affirmaient que même dans l'hypothèse où une simulation parfaite pourrait voir le jour, cela ne prouverait pas que la machine produisant cette simulation soit véritablement dotée d'intelligence.

Personnellement, je suis en désaccord sur chacun de ces deux points.

D'une part, il n'y a aucune impossibilité technique ou logique avérée à ce que la simulation atteigne un jour un niveau tel qu'elle devienne impossible à distinguer du langage humain. Turing lui-même pensait dès 1950 qu'au train où allaient les choses à cette époque, on aurait vers l'an 2000 des machines capables de tenir en échec n'importe quel joueur avec une très forte probabilité. Même si l'honnêteté oblige à constater que l'intelligence artificielle a beaucoup déçu par rapport aux espoirs qu'elle a suscités à ses débuts, de récents développements personnels m'incitent à penser que les choses pourraient changer d'une manière tout à fait significative d'ici très peu de temps.

*D'autre part, je pense que quand le stade de la simulation parfaite du langage sera atteint, nous devons reconnaître l'intelligence des machines. Refuser cette reconnaissance pour une question de principe relèverait d'une argumentation métaphysique injustifiable, donc dangereuse. Si toutes les **manifestations** de l'intelligence se trouvaient en effet réunies, au nom de quel principe serait-il possible de nier son **essence** ?*

En fait, pour des raisons de pure logique, cette question ne pourra jamais recevoir de réponse terminale. Selon un argument initialement fourni par Popper, quand on débat sur le fait qu'une machine peut accomplir ou non telle ou telle opération apparemment propre à l'esprit humain, ou bien on énonce une affirmation gratuite, ou bien on doit donner une définition précise de cette opération : mais une telle définition est déjà un schéma de programme. L'affirmation selon laquelle un tel programme peut être mis en oeuvre par une machine est alors presque tautologique. Mais pour la même raison, il est logiquement impossible de démontrer qu'un tel programme ne peut pas être mis en oeuvre puisque dans ce cas aussi il faudrait être capable de spécifier formellement ce que la machine est incapable de faire, ce qui lui donnerait paradoxalement la possibilité de le faire par simple reproduction...

*Ce paradoxe semble exprimer sous une forme concrète le célèbre théorème de Gödel qui stipule qu'on ne peut démontrer, au sein d'un système formel donné, la non contradiction de ce système. Ce théorème suggère donc que les machines ne seront jamais aptes à **prouver** qu'elles pensent, ce qui ne prouve pas qu'elles ne pourront pas **effectivement** penser. Comme le dit encore Wittgenstein sous une autre forme, "assurément il y a de l'inexprimable; celui-ci se montre". L'intelligence des machines sera, d'une certaine façon, inexprimable, même le jour où, d'une certaine manière, elle crèvera les yeux.*

*De toute façon, ne sommes-nous pas déjà, nous humains, face à la même impossibilité ? Impossibilité, par exemple, de prouver notre conscience autrement que par son évidence (comme Descartes) ou son affirmation (comme Sartre) ? Notre comportement langagier n'est-il pas, au-delà de son aspect purement conventionnel, la simple manifestation d'une **présomption** d'intelligence, et non une preuve catégorique ? D'une preuve formelle, peut-être, mais pas d'une preuve fondée.*

La meilleure analyse que je connaisse du problème de Turing est celle qui a été faite par Hofstadter dans "Gödel, Escher et Bach". L'auteur y développe avec talent l'idée que la confusion principale au sujet de l'intelligence des machines tient à une confusion des niveaux d'abstraction. Il combat le mythe de la machine à la mémoire et à la capacité de calcul phénoménales, mais à la capacité de compréhension limitée, au motif qu'il se peut très bien que dans un système complexe où s'enchevêtreraient les niveaux de sens et de récursivité, une connaissance soit codée, et implicitement utilisée, sans pour autant qu'il existe une procédure ou une règle qui soit capable de l'atteindre spécifiquement. Un programme peut donc très bien "oublier" à un niveau supérieur quelque chose qu'il utilise pourtant à un niveau inférieur (ce qui est au fond également très "humain").

Hofstadter consacre un passage central de son livre à répondre à certaines des questions qu'il juge les plus importantes pour l'avenir de l'intelligence artificielle. Je ne résiste pas à la tentation de reprendre ici une partie de son analyse qui explique remarquablement bien comment les idées reçues sur ce thème peuvent -et doivent- être dépassées lorsqu'on examine concrètement le problème philosophique posé par le test de Turing.

Hofstadter examine en premier lieu la possibilité théorique de programmer explicitement des émotions dans un programme. Sa position sur le sujet est catégorique : selon lui, il est ridicule de penser qu'une simulation directe des émotions puisse un jour être réalisée. Ces émotions doivent en effet être considérées comme des conséquences indirectes de la structure de nos corps et de nos esprits, et non comme des entités autonomes modélisables séparément. Un module "coup de foudre" ou un module "coup de folie" ne peut donc en aucun cas être surajouté à un programme principal d'intelligence artificielle. Cela ne signifie d'ailleurs pas qu'un programme d'IA sera incapable d'un coup de foudre ou d'un coup de folie, mais dans ce cas, ce sera nécessairement la totalité de la structure du programme qui aura participé, d'une façon extrêmement complexe et enchevêtrée, à la production de cet effet, et il ne pourra aucunement être imputé à un module en particulier.

A la question de savoir si un ordinateur pensant pourra ou non additionner rapidement, l'auteur de "Gödel, Escher et Bach" fait une réponse peu conformiste : selon lui, il n'est pas évident que la rapidité de calcul fasse nécessairement partie des capacités d'une machine intelligente. L'argumentation d'Hofstadter repose sur l'analogie qu'il établit entre les circuits d'un programme IA et la structure neuronale du cerveau humain. Celui-ci est en effet capable de traiter un grand nombre de calculs (pour la moindre activité psychomotrice par exemple) sans pour autant conférer à son propriétaire le génie du calcul mental. Autrement dit, le niveau auquel notre véritable intelligence fonctionne, le niveau symbolique, ne communique pas directement avec l'ensemble de nos neurones au travail, et encore moins avec une famille de neurones spécialisés en arithmétique. Il ne semble donc pas spécialement nécessaire qu'un programme intelligent doive avoir accès aux circuits qui produisent ses pensées, et nous pouvons même supposer que, pour des raisons d'encombrement, cela n'est pas utile.

Si l'homme est incapable d'effectuer mentalement la multiplication de deux nombres à trois chiffres, c'est en partie parce que son esprit ne considère pas simplement ces nombres comme une suite quelconque de bits d'information, mais au contraire comme de véritables concepts. Par exemple le chiffre deux aura, dans l'esprit d'un individu normalement constitué, moins de choses à voir avec son expression informationnelle binaire "10" qu'avec certaines notions verbales qui lui seront associées à un niveau symbolique élevé, par exemple les

notions de couple, d'alternance, de parité, de symétrie, etc. Or une telle charge de liens ralentit nécessairement les opérations élémentaires de calcul, et dans le cas d'une machine pensante comme dans le cas d'un homme, il est probable qu'une véritable intelligence verbale soit un frein au calcul mental au-delà d'un niveau élémentaire. Bien entendu, il n'y a aucun empêchement de principe à munir un programme intelligent d'une sorte de calculatrice de poche intégrée (si tant est que le concept de "poche" ait encore un sens dans ce contexte !), mais au fond, ceci ne règle absolument pas le problème. Le programme IA pourrait en effet effectuer des calculs très rapidement, mais ni plus ni moins qu'un homme se servant lui-même d'une calculatrice dans les mêmes conditions. Et l'intégration symbolique des résultats du calcul à un haut niveau d'abstraction poserait exactement les problèmes de lenteur évoqués plus haut.

Une autre question abordée par Hofstadter est celle des programmes d'échecs intelligents. Il apporte sur ce point une réponse avec laquelle je suis partiellement en désaccord. Selon lui en effet, des programmes capables de battre n'importe quel adversaire humain aux échecs ne pourraient être que des programmes d'intelligence générale, tout aussi instables que les humains, et s'intéressant entre autres aux échecs, mais aussi à bien d'autres choses. Rien ne pourrait en particulier les empêcher d'arrêter les échecs quand ils en seraient fatigués pour faire tout autre chose. "Voulez-vous jouer aux échecs ?" "Non, j'en ai assez des échecs. Parlons poésie." Voilà le genre de conversation que, selon Hofstadter, on pourrait avoir avec un programme capable de battre tout le monde aux échecs, la cause en étant que la véritable intelligence dépend inévitablement d'une capacité d'appréhension globale de l'environnement, donc d'une nécessaire possibilité de "sortir du système". Or, il existe une sorte de point critique, un seuil de non retour qui, une fois dépassé, donne à la fois accès à l'intelligence, à l'autonomie, et à une forme de liberté. "Une fois qu'un programme aura cette capacité, vous ne pourrez plus le retenir", écrit Hofstadter, "il aura dépassé le point critique, et il ne vous restera plus qu'à faire face aux conséquences de ce que vous aurez créé"...

Tout cela me paraît fort juste à la seule remarque près que les échecs, qui ne constituent pas une activité mentale très adaptée aux capacités naturelles de l'homme, ne nécessitent à mon sens pas impérativement le recours à des symboles de très haut niveau pour atteindre un bon niveau de performance. Bien que d'accord sur le fond avec l'analyse d'Hofstadter, je pense donc au contraire de lui qu'il n'y a donc aucune difficulté à ce que des programmes "stupides" mais spécialisés puissent battre les plus grands maîtres humains (ce qu'on peut d'ailleurs bel et bien constater dans les faits).

L'interrogation suivante d'Hofstadter consiste à déterminer si il existera des zones précises dans la mémoire des machines intelligentes qui correspondront à des formes de paramétrage, permettant de ce fait un réglage ou une

personnalisation des programmes IA.

Là encore, le principal problème rencontré est celui de la confusion des niveaux. La possibilité de paramétrer un programme suppose en effet qu'une intervention à un niveau relativement bas et précisément défini puisse avoir un effet contrôlable à un niveau élevé et général, ce qui est contraire à la nature holistique de l'intelligence. Établissons un parallèle avec l'esprit humain : chaque jour, des milliers de neurones peuvent mourir dans nos cerveaux sans que nous ayons pour autant le sentiment de devenir quelqu'un d'autre, sans que cela change nos goûts, nos préférences ou nos aptitudes. Eh bien de la même manière, aucune position donnée d'un programme intelligent ne saurait correspondre spécifiquement à son niveau de Quotient Intellectuel ou à son degré d'intérêt pour le football. Ces éléments-là ne peuvent en effet être que des conséquences secondaires de phénomènes très nombreux et interreliés s'établissant à des niveaux inférieurs.

Pour les mêmes raisons, il est peu vraisemblable d'imaginer qu'une machine intelligente puisse être programmée pour agir comme un individu donné, par exemple pour simuler les chansons d'un compositeur à la mode ou le style de discours d'un homme politique connu. Bien entendu, rien ne pourra empêcher un programme de développer des dons d'imitateurs ou de plagiaire, exactement comme dans le cas d'un imitateur humain. Mais sa structure de haut niveau et la constance de ses mémoires feront qu'il ne sera pas plus modifié au fond par ce type d'exercice que ne l'est un comédien qui endosse pour quelques heures une autre personnalité avant de monter sur scène. L'idée de changer des paramètres internes pour régler précisément un programme sur une autre personnalité révèle d'ailleurs, écrit Hofstadter, une grave sous-estimation de ce qu'est la complexité d'une personnalité.

La question examinée ensuite pose le problème de ce que serait la nature profonde d'un programme intelligent. Doit-on en particulier l'imaginer comme doté d'un "coeur" (avec ce que cela suppose d'anthropomorphisme) ou bien plutôt comme une addition de "boucles stupides et de séquences d'opérations triviales" (selon le mot de Marvin Minsky) ?

La réponse d'Hofstadter est que si nous pouvions regarder jusqu'au fond, comme dans une petite mare, nous ne verrions probablement que des "boucles stupides et des séquences d'opérations triviales", et certainement pas de "coeur". Mais cette façon de voir les choses est toute théorique. Il est en effet illusoire de penser que nous puissions jamais avoir l'occasion de "voir jusqu'au fond".

Il existe une opposition, dans le débat de l'IA, entre ceux qui pensent que, pour des raisons métaphysiques inexprimables, l'esprit humain échappera

indéfiniment à toute forme de modélisation, et ceux qui pensent qu'il suffit d'assembler les bons "dispositifs heuristiques -optimiseurs multiples, astuces de reconnaissance des formes, algèbres de planification, procédures de gestion récursives et autres" pour obtenir l'intelligence. Or ce débat est, d'une certaine façon, un faux débat, car à partir d'un certain degré de sophistication, les procédés de programmation atteindront une telle complexité et un tel degré d'autoréférence qu'ils échapperont eux-mêmes à toute tentative de modélisation. "La "mare" d'un programme IA s'avérera si profonde et si sombre que nous ne pourrons voir jusqu'au fond" écrit Hofstadter. Si nous regardons d'au-dessus, nous ne verrons pas les boucles, tout comme, actuellement, la plupart des programmeurs ne voient pas les électrons porteurs de courant. Quand un programme capable de réussir le test de Turing sera créé, chacun sera libre d'y voir un coeur ou non, mais par certains côtés, ce débat-là sera aussi impossible à trancher que celui qui porte sur l'existence de Dieu. Il sera, en effet, d'une nature proprement métaphysique au sens où nous l'entendons habituellement, c'est-à-dire impossible à résoudre par la simple observation de la réalité.

Un autre problème posé par Hofstadter est le suivant : à partir du moment où certains programmes auront gagné l'intelligence, et puisque rien ne les en empêchera techniquement, n'est-il pas imaginable qu'ils deviennent super-intelligents ?

Cela n'a rien d'impossible, en effet, mais il n'est pas évident que nous, simples humains, ayons de toute façon les moyens de comprendre une éventuelle super-intelligence, de communiquer avec elle ou même simplement de constater qu'elle existe. Ce qui pourrait nous impressionner chez une machine très intelligente, ce pourrait être sa vitesse de traitement, la célérité avec laquelle elle pourrait, par exemple, produire des rapports ou répondre du tac au tac. Mais au delà de cette différence de vitesse qui nous resterait compréhensible, il se peut aussi qu'un programme super-intelligent ait une perception du monde radicalement différente de la nôtre. Si l'on part du principe que l'univers qui nous entoure est avant tout constitué de ce que nous en comprenons, il est en effet possible d'affirmer qu'à des registres d'intelligence différents correspondent des mondes aux réalités différentes (que comprenons-nous, par exemple, des représentations mentales d'un cheval ?). L'idée de la super-intelligence est donc certainement une idée intéressante, mais d'une certaine façon, elle nous dépasse. Cette question risque d'ailleurs de concerner surtout les programmes intelligents eux-mêmes (qu'Hofstadter nomme curieusement "nos collègues les programmes IA"), qui seront probablement tout aussi intéressés que nous par le problème, et qui auront vraisemblablement davantage de compétence à le traiter.

Pour finir, je relate mot pour mot la réponse d'Hofstadter à la dernière

question posée :

"Question : Le jour où nous aurons créé un programme intelligent, serons-nous en mesure de comprendre ce que sont l'intelligence, la conscience, le libre-arbitre et le Moi ?

Réflexion : Plus ou moins. Ça dépend de ce que l'on entend par "comprendre". Pour commencer, disons qu'au niveau viscéral, chacun de nous comprend probablement tout ce qu'il est possible de comprendre à ces sujets. C'est comme quand vous écoutez de la musique. Comprenez-vous vraiment Bach parce que vous l'avez étudié par le menu, ou l'avez-vous compris le jour où vous avez senti l'exaltation produite par sa musique pénétrant au plus profond de votre être ? Comprenons-nous comment il est possible que la vitesse de la lumière soit invariante dans tous les systèmes d'inertie ? Nous pouvons faire les calculs correspondants, mais aucun de nous n'a une véritable intuition relativiste. Et personne ne comprendra sans doute jamais intuitivement les mystères de l'intelligence et de la conscience. Chacun de nous peut comprendre **les gens**, et c'est sans doute là la limite de notre compréhension intuitive."

Selon Hofstadter, s'il ne semble donc pas y avoir d'empêchement de principe à la construction d'une machine intelligente, il faut tout de même, pour qu'une machine puisse légitimement revendiquer cette qualité, qu'elle s'"humanise" un peu ou, pour le formuler sous une forme moins anthropomorphique, qu'elle se dote d'un système de traitement de l'information qui soit plus fortement décentralisé et parallèle que mécanique ou linéaire. Cette forme de traitement ne correspond certes pas à l'idée naïve que l'on se fait d'ordinaire du fonctionnement d'une machine, mais cela ne l'empêche pas d'être tout à fait possible sur le plan théorique. L'idée selon laquelle une machine n'est pas capable, en raison de sa nature même, de produire autre chose que des résultats prévisibles ou stéréotypés n'est en effet qu'une idée reçue qui vole en éclats au premier exercice de génération de nombres aléatoires ou de logiciels capables d'auto-programmation.

Dans l'attente d'une évolution du débat sur le sujet qui viendra à coup sûr lorsqu'apparaîtront des programmes informatiques réellement crédibles en matière de simulation de langage, il reste toujours la possibilité de traiter le problème par l'humour, comme le fait Luzzati dans l'épigraphe de son ouvrage intitulé "Le dialogue verbal homme machine".

"Je me suis efforcé d'apprendre à parler à mon ordinateur :

- Je lui ai par exemple expliqué ce que signifie "prendre une douche"

- Je lui ai montré ce qu'était un syntagme verbal, un verbe à l'infinitif, un déterminant, un substantif...

- Il a compris que "prendre" ne signifiait pas toujours "saisir", qu'une douche servait à se laver, qu'il y fallait un pommeau, de l'eau, un flexible...

- Il a parfaitement assimilé quand et comment on prenait un bain ou une douche, que c'était pour se laver, qu'on était sale avant et propre après, que cela correspondait à des rites sociaux...

Maintenant qu'il est capable de dialoguer avec moi, il m'a demandé de lui en faire prendre une. Je n'ai pas osé lui résister...

... et depuis il reste obstinément muet."

Il me paraît amusant de constater que le problème de l'intelligence des machines, aussi passionnant que mystérieux du point de vue logique, ne débouche finalement que... sur le comique de l'absurde.

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 6 mai, 20:03*

L. - Salut !

Ludwig - Bonjour, je suis content de te retrouver.

L. - Alors, tu as bien reçu mon texte ?

Ludwig - Oui, bien sûr, et toi ?

L. - Mio aussi. C'est drôle de voir comment l'a même contrainte des 20000 signes a pu aboutir à des productions aussi différentes.

Ludwig - Ca, à mon avis, c'est à cause de la façon dont nous avons abordé les thèmes imposés. Moi, je les ai tous les six effectivement considérés comme des thèmes de discussion, mais toi, c'est différent : tu as préféré les intégrer dans la forme de tes poèmes plutôt que de les traiter sur le fond.

L. - ???

Ludwig - Par exemple, le thème de la création, au lieu de de le prendre comme sujet de débat, d'exposer ce que tu en penses, etc., tu l'as récupéré dans ton acte d'écriture, en étant créative plutôt que de parler de la création. Et tu as fait pareil avec le thème du langage (en pratiquant un langage inhabituel qui peut amener à s'interroger sur le langage, mais ton interrogation n'est pas directe)... C'est vraiment amusant de voir comment nous nous sommes chacun dirigés vers un traitement différent du même problème...

L. - Simple reflet de notre différence de caractères, je suppose. Mais tuot de même, je ne suis pas entièrement d'accord avec toi. Par exemple dans mes poèmes, le problème de l'ordre et du désordre n'apparaît pas dans le style d'écriture, mais bien en tant que thème avec mon monde imaginaire aussi policé que fantaisiste.

Ludwig - Oui. C'est vrai que dans ce cas tu as traité le thème, mais en même temps tu l'as -consciemment ou non- incorporé dans ton écriture en alternant

l'utilisation de termes originaux et de formules répétitives.

L. - Oui, c'est un peu vreak...

Ludwig - Pour la plupart des thèmes, tu sembles avoir agi de cette façon, en pratiquant à la fois l'injection dans la forme et le traitement en tant que thème dans des proportions variables. C'est d'ailleurs cette fusion implicite du fond et de la forme qui fait à mon avis tout l'intérêt de ta proposition.

L. - Si tu le dis... Personnellement, je n'ai pas eu ce type d'analyse un peu intello sur mon propre travail. J'ai simplement écrit ce que je croyais intéressant en fonction de mon inspiration du moment. Et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de théoriser ma proposition pour la défendre. J'espère au fond qu'elle se défend elle-même par sa qualité propre. J'y ai mis tout ce que je voulais y mettre, point final. Si j'avais voulu rendre mon texte plus ou moins explicite, rien ne m'en aurait empêché...

Ludwig - Oui mais attention : tu devras quand même le défendre face au jury...

L. - Je le ferai de la même manière qu'aujourd'hui face à toi : spontanée.

Ludwig - Tu peux tout de même te préparer un peu.

L. - C'est vrai. Mais quand on perd sa spontanéité, c'est un peu comme quand on perd sa naïveté : il y a quelque chose d'irréparable. Toi tu es peut-être trop justificateur, analyseur, coupeur de cheveux en quatre. Tu as ta cohérence propre mais ne te manque-t-il pas quelque chose ?

Ludwig - Mais je ne prétends pas qu'il ne me manque rien.

L. - D'ailleurs, moi aussi j'ai une remarque à propos de ton texte : je l'ai trouvée vraiment très courte, peut-être trop...

Ludwig - Tu sais, c'est avant tout une question d'auto-censure. J'avais d'autres petites pensées, et je pourrais t'en citer des dizaines. Mais le problème est que je trouve qu'elles sont moins intéressantes ou moins bien exprimées, et que de ce fait elles gêneraient la qualité de l'ensemble si je les y mettais.

L. - Pourtant, je suis sûr que tu en avais encore eu moins de 5000 signes disponibles.

Ludwig - Plus que ça. Je n'ai utilisé qu'à peu près 11000 signes sur les 20000 possibles, alors que toi tu dois être beaucoup plus près de la limite... Mais de

toute façon, j'aurais disposé de 3, 4 ou 10 fois plus de caractères, je n'aurais pas écrit autre chose que ce que j'ai fait...

L. - Ah oui ? C'est dommage. Moi j'aurais bien aimé en lire davantage...

Ludwig - Tu en veux deux ou trois autres, rien que pour toi ? Je n'ai qu'à aller chercher dans mon fichier personnel, j'en ai toute une quantité de toutes les tailles et de toutes les variétés...

L. - OUI, vas-y. Je serais curieuse d'entendre ça...

Ludwig - Qu'est-ce que tu veux, comme thème ? Le bonheur, l'intelligence, le pouvoir... ?

L. - Le pouvoir, par exemple...

Ludwig - Eh bien en voilà une :

Si la tyrannie existe, c'est que la domination est multiple, contrairement à l'obéissance. Si un maître peut commander mille esclaves, un esclave ne peut avoir qu'un seul maître.

Mais puisque l'atome est l'univers, puisque le grand est le petit, pourquoi donner de l'importance au volume ? Pourquoi vouloir devenir président de la République ou bien maître du monde ? C'est fondamentalement se tromper de problème. Ne compte que ce qui est perçu. Or la perception n'est pas linéaire. Marginalement, commander cent ou mille hommes ne change rien du point de vue de la jouissance du pouvoir. Alors que du point de vue des brimés, si.

Pour en sortir, une seule solution : briser la ligne de la quantité.

L. - OK. C'est marquant. On retrouve bien le même style que dans ta proposition pour le concours...

Ludwig - Forcément... Tiens, en voilà une autre sur le même sujet :

X. a de l'argent. Pour autant qu'il le dépense, on peut soutenir qu'il fait vivre des gens autour de lui (restaurateurs, cireurs de chaussures, etc.) Eux-mêmes en font vivre à leur tour. Et ainsi l'utilité se diffuse et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes libéraux. Tout ceci est vrai sauf que X. a le pouvoir. Le pouvoir de faire souffrir et d'être écouté même quand il dit des choses stupides ou fausses. C'est là toute la différence.

L. - Eh bien, moi j'aime bein. Jee trouve dommage qui tuu ne lse aies pa sindiquéesd ans el text eprincipla.

Ludwig - Moi, je les trouve vraiment moins bonnes que celles que j'ai sélectionnées. Et il n'y a aucun intérêt à faire du volume pour faire du volume. Plus les moyens de traitement de l'information se développent et plus le volume devient une tentation facile et dangereuse. Non, de mon point de vue, le problème consiste au contraire à se censurer le plus possible, de façon à ne produire que des textes d'un niveau d'intérêt élevé. C'est une question de courtoisie pour le lecteur. La graphomanie me paraît un mal absolu... Regarde, il n'y a aucun mal à remplir... tu veux que je te fasse une réplique longue pour voir ?

L. - Vas-y...

Ludwig - Voilà. Voilà voilà. Voilà voilà voilà. Voilà voilà voilà voilà. a aaaaaa a aaaaaaaaa aaaaaaaaaaaa aaa aaa aaaaaaaaaa aaaaaaaaaa aaaaaaaaa aaaaaa aaaa aaaaaaaaa aaaaaaaaa aaaaaa aaaaaa ... Ou encore fallid sapera vidern alludas quit surgero nempreu abert desqued li spectaculosos fac quo exitu voler diceres; sans oublier qu'il est possible de récupérer absolument ce que l'on souhaite à tous les niveaux de discours, par exemple Je te dis que je les trouve moins bonnes que le reste. Pour moi, il n'y a aucun intérêt à faire du volume pour faire du volume. Plus les moyens de traitement de l'information se développent et plus le volume devient une tentation facile et dangereuse. Non, de mon point de vue, le problème consiste au contraire à se censurer le plus possible, de façon à ne produire, toutes choses que j'ai déjà dites. Tu en veux encore ?

L. - No, je cxomprends ce que tu veux dir.e

Ludwig - On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens à les regarder tous en détail. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens à les regarder tous en détail. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens à les regarder tous en détail. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail en détail en

détail tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens à les regarder tous en détail. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens à les regarder tous en détail. On ne s'intéresse de toute façon qu'au sens. Alors qu'importe le nombre de signes ? Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail, Je sais très bien que tu n'as pas lu en détail, Je sais très bien que tu n'as pas lu tous les "a" de ma remarque précédente, et c'est très bien comme ça... Il n'y avait probablement aucun sens aucun sens à les regarder tous en détail, aucun sens aucun sens à les regarder tous en détail, aucun sens aucun sens à les regarder tous en détail, en détail, en détail.

L. - OK, OK. J'ai compris...

Ludwig - Voilà pourquoi mon texte est court. Ce n'est pas un signe d'impuissance ou de manque de matériau. C'est une sorte de coquetterie personnelle... Bon, dis donc, tu ne trouves pas qu'on s'éloigne du sujet ?

L. - Qui ça,, "on" ?

Ludwig - Nous.

L. - De quel sujet ?

Ludwig - Du sujet pour lequel nous sommes ici.

L. - Je ne comprends pas très bien. Tu me paraîs trop allusif.

Ludwig - Bon, je vais être plus clair : on fait comment pour simuler la critique ? On prend à tour de rôle la position du jury pour voir comment l'autre réagit ?

L. - OK.

Ludwig - Tu veux commencer ?

L. - Si tu veux. Alors j'en fais le jury ?

Ludwig - C'est ça.

L. - Je crois qu'il doit poser 5 questions à chaque candidat, c'est bien ça ?

Ludwig - Oui, 5 questions.

L. - Bien. Alors je commence. Première question : parmi toutes celles que tu proposes, quelle est ta citation préférée ?

Ludwig - Je ne me départis pas de l'idée que peut-être, tout est nécessaire.

L. - Pourquoi celle-là ?

Ludwig - Parce qu'elle s'applique également à deux domaines différents : la morale et l'esthétique. Du point de vue moral, on peut y voir l'expression de l'idée classique selon laquelle Dieu n'a pas créé l'homme pour le placer dans un monde où le bien régnerait seul, mais a au contraire délibérément choisi de le placer en présence du bien et du mal pour le mettre face à ses responsabilités. Le contraire n'aurait eu aucun sens. Et du point de vue esthétique, elle affirme que le beau n'est pas le simple, le lisse, le propre, mais la rencontre du simple et du complexe dans un rapport qui produit l'émotion esthétique.

L. - C'est intéressant; mais à mon avis ta préponse est trop détaillée. Tu devrais faire plus bref. N'oublie pas que la consultation du jury aura lieu au clavier. Là, ça fait une attente un peu longue pour celui qui a posé la question.

Ludwig - OK.

L. - Bon, deuxième question : quel regard portes-tu sur ton propre texte, comment le qualifierais-tu en trois adjectifs ?

Ludwig - C'est un texte qui cherche à faire passer en force quelques idées essentielles. Il est à prendre totalement au premier degré et ne fait preuve d'aucune finesse. Pour moi, en tant qu'auteur, l'écriture de ces pensées était une sorte d'impératif catégorique. La citation sur le langage est d'ailleurs assez significative de l'état d'esprit de la production tout entière (Je ne saurais mourir sans l'avoir dit. Quoi? Déjà cela !) Si je devais qualifier ma proposition en trois adjectifs, je dirais : intense, sincère, et appliquée.

L. - OK. Encore un peu long... Mais ta réponse me paraît bonne.

Ludwig - J'ai mis un peu plus de temps parce que j'ai cherché les adjectifs les plus appropriés dans mon dictionnaire automatique des synonymes.

L. - Et puis tu devrais mettre des guillemets quand tu te cites parce que sinon, tes répétitions deviennent parfois difficiles à comprendre...

Ludwig - Quand je me cite ? Mais puisque c'est mon texte ?... Enfin bon, comme tu veux. Autre question ?

L. - Oui. Troisième question : le ton que tu emploies n'est-il pas un peu grandiloquent ?

Ludwig - C'est possible. Comme je viens de le dire, mon texte est à prendre totalement au premier degré. En ce sens, c'est le contraire, par exemple, d'un texte humoristique qui invite au double-sens, à la prise de recul, voire à une forme de perplexité. Ici, tout est fait pour être explicite, mis sous une lumière crue, pour qu'aucun lecteur ne puisse passer à côté du message. Si la vérité jamais ne peut être dite de manière à ce qu'elle soit comprise et qu'elle ne soit pas crue., alors c'est vraiment la recherche de la vérité qui anime mon texte. Mais il est possible qu'elle se manifeste aussi par le ton convaincu du croyant, et ce ton peut avoir quelque chose d'ampoulé...

L. - Là, tu te répètes un peu. Les deux dernières réponses que tu viens de faire sont très semblables. Tu risques de donner l'impression au jury que tu ne tiens pas compte de ses remarques et que tu ne fais que développer un commentaire personnel préparé d'avance.

Ludwig - OK (mais en fait c'est bien ce qui se passe -parce que j'ai déjà mon idée sur mon texte).

L. - Autre question : qu'apportes-tu de neuf à la communauté littéraire avec ce texte ?

Ludwig - Excellente question. Moi aussi, comme je te l'ai déjà dit, je déteste les graphomanes. Voici ma réponse : Ce texte fait partie d'un opus. Son caractère un peu haché ou lapidaire peut venir de cela. Il ne dit pas tout, mais il se concentre sur l'essentiel. Ce qu'il apporte à la communauté littéraire n'est donc pas tant de la nouveauté qu'une expression condensée et ordonnée selon un schéma personnel d'un certain nombre d'idées fortes. Selon moi, le défi de l'intelligence n'est pas dans la création de pensées nouvelles mais dans le tri d'idées déjà émises. Tout est dit, mais il convient de savoir où, parce que personne n'a le temps de tout lire. Le langage est un processus d'assemblage modulaire ou combinatoire. Certains emboîtent des mots, d'autres des locutions ou des citations entières. On peut tout dire en emboîtant les modules qui conviennent, il suffit de savoir où les trouver. C'est comme une boîte de Lego. Je n'ai pas inventé les Lego; ce que j'apporte de neuf à l'univers des Lego, c'est un nouveau modèle.

L. - Bon, c'est de plus en plus long. J'abandonne donc cette remarque... En dehors de ça, tu réponds bien. C'est improvisé ou tu t'attendais aux questions que je pose ?

Ludwig - Je ne sais pas. Je n'attendais pas forcément ces questions là précisément, mais j'ai le sentiment que mon texte porte en lui-même sa propre justification. Il suffit de le connaître pour être capable de le défendre...

L. - OK. Dernière question (inspirée de Scott Fitzgerald, pour ta gouverne) : bon, tout cela est très bien, mais pourquoi pas plutôt rien ?

Ludwig - Je comprends la question. Bien sûr, rien ne me permet de dire qu'il est meilleur d'écrire ce que j'ai écrit ou de ne rien écrire. Mon seul argument consisterait à dire que je suis en vie, et que la vie semble se définir par la recherche d'un point d'équilibre maximal, et toujours reculé, entre l'ordre et le désordre. Ce texte est ma contribution à la recherche de ce point. J'ai écrit quelque part ailleurs que ce qui est inscrit est ce qui est nécessaire. En ce sens, on peut dire que mon texte est préférable à rien. Mais il s'agit d'une affirmation existentielle, pas d'une démonstration, je te l'accorde.

L. - Bon, merci de toutes tes réponses. Je peux peut-être te dire quelle impression générale j'en tire et quelle image tu risques de donner au jury si tu défends ton texte de cette façon ?

Ludwig - Oui, vas-y.

L. - D'abord, tu donnes l'impression d'une très grande cohérence. Tu es parfaitement en accord avec ton texte et tu le défends avec beaucoup de foi, mais il te manque certainement un peu de souplesse et de relativisme. Bien que cette attitude soit, comme je l'ai déjà dit, en parfait accord avec le fond du texte, tu laisses le jury sur une interrogation en ce qui concerne ton niveau de recul, voire en ce qui concerne ta vanité. On n'a pas moyen de savoir ce que tu penserais de ceux qui, après avoir lu ton message, ne seraient pas convaincus. A ceux qui te diraient : oui, bon d'accord, c'est ton point de vue mais moi je pense plutôt que ceci, que ce a...

Ludwig - Je sais ce que je ferais avec eux.

L. - Tu ferais quoi ?

Ludwig - Rien. Ils ne m'intéressent pas. La seule chose que je demande, c'est d'avoir la chance d'être lu par eux une fois. Mon message est fait pour aller directement de l'auteur au lecteur, sans intermédiaire. Certains comprendront. Si les autres ne comprennent pas, je ne saurais pas à qui imputer la faute mais moi j'ai relu dix fois ce texte avant de le publier, et je le revendique totalement. Si il n'est pas compris, tant pis, mais au moins j'aurais essayé de communiquer, et j'aurais essayé dans la voie qui me semble la meilleure. Quitte à échouer, autant que ce soit avec panache... Je n'ai pas fait

dans ce texte beaucoup d'efforts de politesse ou de pédagogie, pas manque de temps, mais je crois que j'ai écrit ce que je devais écrire. Il suffira qu'une seule personne me comprenne parfaitement et j'aurai atteint mon but. Mon message est absolu. Il est indissociable de son importance. Il est important par définition. Si je l'ai placé ici, dans le cadre de ce concours, c'est pour tenter de lui donner par ce moyen accès à un minimum de diffusion, mais même en dehors de ce concours je chercherais à le diffuser le plus largement possible.

L. - Bon. En tout cas, même si tu ne convaincs pas le jury, tu risques au moins de l'impressionner par ta force de persuasion !

Ludwig - Ce sera toujours ça de pris.

L. - En tout cas, dans l'ensemble, je trouve ta prestation excellente. Ça ne m'étonne pas que tu aies déjà été primé lors d'autres concours.

Ludwig - Merci bleu ! On parle un peu de ton texte ?

L. - Si tu veux. Alors, à toi de poser les questions ;

Ludwig - OK. Voilà ma première question : parmi tous ceux que tu proposes, quel est ton poème préféré ?

L. - Je ne sais pas. J'ai beaucoup de mal à juger. Pour arriver à proposer l'ensemble que je t'ai envoyé, j'ai sélectionné un certain nombre de poèmes parmi une grande quantité que je tiens en réserve mais c'est un choix purement discrétionnaire et apparemment sans fondement logique. Si je devais en retenir un seul, ce serait peut-être ENCHERES, mais je suis incapable de justifier pourquoi. Peut-être parce qu'il est simple ? La simplicité est une vertu qu'on néglige trop souvent... J'aime bien les jeux de mot de ce poème ("un coi, deux cois, trois cois. A djugé vendu"), j'aime bien sa dimension poétique (avec la petite veste rose), j'aime bien sa cohérence thématique et avec les autres poèmes (le fait qu'un diplôme soit mis en vente, que les prix soient exprimés sous une forme négative, que les remerciements soient colorés,...) Oui, il m'en plaît.

Ludwig - OK. Deuxième question : quel regard portes-tu sur ton propre texte, comment le qualifierais-tu en trois adjectifs ?

L. - Mais tu me poses les mêmes questions que celles que je t'ai déjà posées ?

Ludwig - Oui, pourquoi ? Je pense que tu juges nécessairement qu'elles sont bonnes puisque tu les as choisies.

L. - Mais et la créativité alors ? Et l'improvisation ?

Ludwig - Dis-moi, avais-tu imaginé que je te poserai les mêmes questions que toi ?

L. - Non.

Ludwig - Alors tu n'as pas préparé les réponses ?

L. - Non.

Ludwig - Donc tu les improvises ?

L. - Oui.

Ludwig - OK. Si les questions sont bonnes et les réponses improvisées, ne sommes-nous pas dans la meilleure configuration possible ?

L. - Bon. Admettons... Au moins, ça ne te fatigue pas trop...

Ludwig - Mais où est le mal ?

L. -

Ludwig - Alors, je pose à nouveau la question : quel regard portes-tu sur ton propre texte, comment le qualifierais-tu en trois adjectifs ?

L. - Je trouve mon texte bizarre, injustifiable et improbable. Il me plaît, à moi, et j'aime le relire. Mais j'ai presque un peu honte de le proposer publiquement parce qu'il n'est que le produit d'un choix esthétique purement personnel.

Ludwig - OK. Troisième question (tu vois que je personnalise !) : le ton des poèmes n'est-il pas un peu grandiloquent ?

L. - Grandiloquent ? Non pas du tout. En ton cas je ne crois vraiment pas. Étrange, biscornu, insolite, fatigant, anormal, pénible, difficile, déplaisant, je ne saisis pas, peut-être. Amusant, intéressant, rigolo, étonnant, rare, peut-être, on peut rêver. Mais grandiloquent, sincèrement, je ne crois pas.

Ludwig - OK. Quatrième question : qu'apportes-tu de neuf à la communauté littéraire avec ce texte ?

L. - Tout. Je n'ai jamais rien vu de pareil ailleurs. J'apporte les mots que j'ai

inventés, les idées, la création d'un univers qui n'est ni simplement une extrapolation du présent, ni une création purement onirique. J'apporte une création d'ensemble, à prendre ou à laisser, mais à prendre ou à laisser dans sa totalité.

Ludwig - D'accord, et enfin dernière question : bon, tout cela est très bien, mais enfin pourquoi pas plutôt rien ?

L. - Excuse-moi, mais à je serais tentée de faire presque la même réponse que toi : rien ne me permet de dire qu'il est meilleur d'écrire ce que j'ai écrit ou de ne rien écrire. Mon seul argument consisterait aussi à dire que je suis en vie, et que mon texte est ma contribution à la recherche d'un certain ordre. J'ai aussi le sentiment que pour injustifiable qu'il soit, mon ensemble de poèmes était en un sens nécessaire, et donc préférable à rien. Je copie sur toi, mais sur ce point nous sommes parfaitement en accord.

Ludwig - Bon. OK. Tu veux un commentaire général sur l'impression que tu m'as donnée ?

L. - Bien sûr.

Ludwig - Alors c'est une impression positive, parce que tu sembles être authentique. Ta recherche paraît assez personnelle, assez intérieure, et c'est avec une sorte de fragilité touchante que tu la livres à un regard extérieur. Mais tu devrais faire attention à ne pas te laisser déstabiliser par des questions qui pourraient être beaucoup plus corrosives.

L. - Je suis d'accord.

Ludwig - A mon avis, le plus probable est que le jury délivrera un avis favorable sur ta production, mais n'ira pas forcément jusqu'à te primer parce qu'il n'y a peut-être pas dans ta prestation la force brute qui justifie d'une personnalité suffisamment affirmée. Tu risques de donner l'impression que ton texte est un simple exercice de style sans importance, ce qui peut inviter le jury à camper une position positive, mais déçue. Tu gagnerais donc à défendre ta proposition avec davantage de vigueur, quitte à faire des réponses... plus longues !

L. - OK. Je crois que tu as raison. Mais tu me proposes des améliorations précises pour mon texte ?

Ludwig - Non. Il ne s'agit pas du tout de ton texte, mais seulement de la manière de le défendre. La seule chose que j'ai remarquée dans tes poèmes, c'est qu'il y avait probablement une faute de frappe à Zou!z!!!ou. C'est le seul

nom propre que tu orthographies avec 4 points d'exclamation au total (1+3), alors que tous les autres en prennent 3 seulement (1+2). Mais c'est seulement un point de détail... Et toi, tu n'as pas remarqué de faute de frappe ou de formulation dans mon texte ?

L. - Non, je n'en ai pas vues. J'étais en train d' regarder pour Zoulz!!!ou... C'est vrai, tu as raison, j'ai mis un ! un trop. Chapeau : ec n'étais pas évident à voir !

Ludwig - Une relecture est une relecture.

L. - Bon, alors on propose les textes tels quels au concours ?

Ludwig - Oui, je crois que c'est ce qu'il faut faire.

L. - On verra bien le résultat. Enfin, moi en tout cas, c'est ce que je vais faire. Si tu veux encore faire relire le tien pard 'autres relecteurs, c'est comme tu veux, bien sûr.

Ludwig - Non. Pour moi, c'est bon. Je vais aussi l'envoyer dans cet état.

L. - Alors, bonne chance à toi.

Ludwig - Merci, mais attends, quand même, on ne va pas se quitter comme ça.

L. - Qu'est-ce que tu veux faire ?

Ludwig - Je ne sais pas, mais j'ai l'impression qu'en se relisant mutuellement, on a appris pas mal de choses l'un sur l'autre. On peut peut-être continuer à avoir quelques échanges d'idées. Mais j'en ai un peu marre du clavier. Tu ne veux pas qu'on se rencontre ?

L. - Se rencontrer, pourquoi ?

Ludwig - Pourquoi pas ?

L. - Attends... Quelles sont les véritables raisons qui te poussent à cela ? Notre conversation d'hier parce que je dis que je suis ignorante ? Tu vois bien que ce que j'avais dit à propos des demandes de rendez-vous se réalise...

Ludwig - C'est peut-être justement toi qui m'as donné cette idée... Ne t'étonne pas ensuite de la retrouver chez moi.

L. - Et si j'ai menti ? Si je suis moche ?

Ludwig - Je joue à croire que non.

L. - Et pourquoi donc ?

Ludwig - Et pourquoi pas ?

L. - Et pourquoi pourquoi pas ?

Ludwig - Bon, c'est fini, oui, toutes ces facilités ? Tu es mignonne ou pas ?

L. - Oui. En tout cas j'en le dis...

Ludwig - Je vois bien que tu me le dis...

L. - Bon, eh bien alors fais un choix.

Ludwig - Il est fait; je te crois.

L. - A tes risques et périls...

Ludwig - Alors, tu veux bien me l'accorder, ce rendez-vous ?

L. - A condition que tu m'envoies un petit message de séduction...

Ludwig - Quoi ?

L. - A condition que tu m'envoies un petit message de séduction...

Ludwig - Bon. Si tu y tiens. Tiens, j'ai justement un petit message qui porte sur l'aspect paradoxal de l'amour. Le voilà :

L'abnégation semble être une contradiction en soi. Comment derrière son don, qu'il doit nécessairement estimer, le donateur peut-il réellement disparaître ?

Même le Créateur, le divin transparait et se laisse admirer par l'homme à qui le monde a été donné.

Qu'est-ce que tu en penses ?

L. - Mmmmoouuuuuii.... Pas mal... Tu l'as écrit spécialement pour moi ?

Ludwig - En partie, oui, bien sûr... Ceci dit, il fait peut-être un peu précieux pour une messagerie comme celle-là, non ?

L. - Non, moi je trouve qu'il passe assez bien,... Bon, allez, après tout, pourquoi pas pour le rendez-vous ? Tu habites où ?

Ludwig - A Paris...

L. - Bon,, moi aussi. Demain soir, tu es libre ?

Ludwig - OK...

L. - On se donne rendez-vous place saint-Michel à 20 h ?

Ludwig - OK, super !

L. - A demain, alors, en chair et en os ?

Ludwig - A demain, L. Fais de beaux rêves...

Journal d'Emmanuel Dion, en date du 6 mai

Depuis quelque temps, je suis persuadé que demain, un programme IA va réussir le test de Turing sans que personne l'ait prévu, et qu'à partir de ce moment-là (mais pas avant), l'opinion publique va brutalement prendre conscience des enjeux relatifs à l'intelligence des machines. J'essaye d'anticiper au mieux cette prise de conscience en rassemblant informations et réflexions sur le sujet, afin de pouvoir apporter ma contribution au débat dès que celui-ci sera porté sur la place publique. Pour l'essentiel, ces réflexions portent sur deux points que je vais essayer d'exposer brièvement dans ce journal : l'aspect historique du développement de l'IA, et le tableau prospectif qu'on peut légitimement dessiner aujourd'hui...

Aspect historique du développement de l'IA

L'intelligence artificielle, qui est née juste après la deuxième guerre mondiale, a globalement déçu sur la deuxième moitié du XXème siècle. On pensait à l'origine qu'elle mènerait à une révolution technique, culturelle et sociale d'une importance sans précédent, mais elle n'a finalement produit que quelques logiciels spécialisés, à l'occasion capables de s'acquitter de tâches complexes avec une meilleure performance que l'homme, mais seulement au sein de systèmes fortement formalisés.

En matière de traitement du langage naturel, si l'on excepte quelques avancées concernant la création de corpus de vocabulaire et de systèmes simples d'analyse descriptive, les programmes de compréhension et de production de texte en sont restés à un niveau tout à fait rudimentaire. Le seul moment notable d'agitation de la communauté scientifique date du début des années 1970, quand un chercheur du nom de Weizenbaum a présenté un système baptisé ELIZA, qui reproduisait avec une certaine vraisemblance le comportement langagier d'un psychothérapeute rogérien. La technique employée consistait (pour ELIZA comme pour les "vrais" psychothérapeutes appartenant à cette école) à travailler essentiellement à base de reformulations interrogatives, en récupérant dans le langage du patient les éléments de vocabulaire paraissant les plus importants, sans que le problème du sens se pose nécessairement. Si par exemple un patient faisait revenir à plusieurs reprises "Sylvia" dans la conversation sans qu'il y ait fait allusion auparavant, la méthode consistait à lui demander "qui est Sylvia ?", ou bien

"Pouvez-vous me parler davantage de Sylvia ?". Si le patient disait ensuite "je ne peux pas oublier Sylvia", il était toujours possible de lui demander "pourquoi ne pouvez-vous pas oublier Sylvia ?", etc.

ELIZA, bien que d'une structure très primitive, a causé un certain émoi dans la communauté scientifique quand on s'est aperçu que certains proches de l'auteur, pourtant au courant de la supercherie, avaient cherché à s'isoler avec la machine pour se confier à elle en toute intimité. Weizenbaum relate par exemple l'anecdote suivante : "une fois, ma secrétaire qui m'avait vu travailler sur le programme pendant plusieurs heures et savait donc qu'il ne s'agissait que d'un programme d'ordinateur, s'est mise à dialoguer avec lui. Après quelques échanges, elle me demanda de quitter la pièce. Une autre fois, j'ai suggéré d'arranger le système afin de pouvoir examiner le soir les conversations qui avaient eu lieu. J'ai été immédiatement couvert d'accusations affirmant que cette proposition aboutissait à espionner les pensées les plus intimes; preuve irréfutable que les gens conversaient avec l'ordinateur comme avec une personne pouvant normalement et utilement recevoir des confidences."

Voici un exemple devenu classique de dialogue réalisé avec ELIZA :

"- Les hommes sont tous les mêmes.

- De quelle façon ?

- Ils sont toujours en train de nous embêter avec leurs histoires.

- Pensez-vous à un exemple précis ?

- Eh bien, mon ami m'a fait venir ici.

- Votre ami vous a fait venir ici.

- Il dit que je suis souvent déprimée.

- Je suis navré d'apprendre que vous êtes déprimée.

- C'est vrai, je suis malheureuse.

- Pensez-vous que venir ici vous aidera à ne plus être malheureuse ?

- J'ai besoin d'aide, c'est certain.

- Que signifie pour vous obtenir de l'aide ?

- Peut-être pourrai-je apprendre à m'entendre avec ma mère ?

- Dites m'en plus sur votre famille.

- C'est ma mère qui s'occupe de moi.

- Qui d'autre dans la famille s'occupe de vous ?

- Mon père.

- Votre père.

- D'une certaine manière, vous êtes comme mon père.

- Quelle ressemblance voyez-vous ?

- Vous n'êtes pas très agressif, mais je pense que vous ne voulez pas que je le remarque.

- Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne suis pas très agressif ?

- Vous ne vous disputez pas avec moi.

[...]

- Qu'est-ce qui vous vient encore à l'esprit quant vous pensez à votre père ?

- Des tyrans.

- Cela a-t-il une relation avec le fait que votre ami vous a fait venir ici ?

- Etc."

On voit que les résultats obtenus par ce programme étaient déjà assez troublants par leur réalisme. Mais dans les années 1980 et 1990, aucun programme de simulation n'a plus connu ce type de succès, et en l'absence de résultats significatifs, l'effervescence qui avait un temps animé les milieux des sciences cognitives s'éteignait et beaucoup de laboratoires de recherche se réfugiaient dans le silence, la plupart des communications scientifiques portant dorénavant davantage sur des considérations théoriques que sur des applications pratiques à des simulations de dialogue ou à des productions de texte.

C'est à peu près dans ce type de situation que nous sommes encore aujourd'hui. Or cet état de marasme et de silence me semble critiquable, car il est d'ores et déjà important de se préoccuper, au delà du simple problème de sa faisabilité, des conséquences considérables qu'aurait pour l'humanité la réussite du test de Turing.

*A l'heure actuelle, je suis d'ailleurs à la fois étonné, sceptique et un peu effrayé par l'absence de la question de l'intelligence artificielle dans le débat politique et surtout dans le débat éthique. **Plus je réfléchis à ce sujet et plus je suis persuadé pour ma part qu'il y a là, non seulement un problème moral d'une importance majeure, mais le problème moral principal de ces prochaines décennies.** Et cela, je m'en voudrais de ne pas le signaler ici de la façon la plus explicite qui soit...*

*On a malheureusement tendance à négliger la question. Les associations à caractère social et caritatif s'occupent en effet davantage de problèmes conjoncturels, comme ceux de la faim dans le monde, des prisonniers politiques, de l'écologie, etc. Bien sûr, ce sont de nobles causes, mais en même temps elles me paraissent dépourvues d'importance fondamentale puisqu'elles ne s'intéressent qu'aux problèmes des moyens (comment faire pour vivre dans un monde sans famine, sans pollution, etc.) mais pas au problème des finalités (**pourquoi** vivre ?)*

Le problème de l'intelligence des machines est au contraire d'une nature ontologique parce qu'il met véritablement l'espèce humaine en face de ce qu'elle est réellement, sujet qu'elle n'a pas fini d'explorer.

Jusqu'à présent, l'homme s'est surtout plu à se situer par rapport et par opposition à la seule autre catégorie réelle qui semblait pouvoir lui être comparée : celle des espèces animales. Il s'est ainsi successivement défini comme un animal social, politique, doué d'humour, etc.

On peut au choix s'amuser ou se scandaliser des expériences d'apprentissage du langage à certaines espèces d'animaux (chimpanzés ou dauphins), et pourtant, ces expériences me paraissent personnellement condamnées d'emblée. La non manipulation du langage conceptuel par les animaux ne relève en effet manifestement pas d'un problème d'apprentissage, mais d'un problème de capacité. Pour l'homme, c'est exactement le contraire. Lui ne peut pas s'empêcher de s'exprimer par le moyen du langage, qu'il soit articulé ou non. Si on le lui retirait, il le réinventerait en une seule génération. L'expérience des colonies d'esclaves, dans lesquelles des individus de cultures différentes inventaient spontanément en quelques années un langage nouveau et commun, montre bien que le langage est une disposition naturelle de l'espèce humaine.

Je pense donc que la curiosité suscitée par les expériences d'apprentissage du langage chez les chimpanzés ou les dauphins est de la même nature que celle qu'on éprouve quand on regarde une scène excitante au cinéma (cascade, sexe, effets spéciaux). C'est grisant, mais au fond on sait bien qu'on ne risque rien.

Or, il n'en est pas de même avec l'intelligence des machines. Là, le risque est majeur, parce que le phénomène est susceptible d'apparaître bientôt, et de surprendre par sa violence. Il convient donc de le mesurer avec précaution.

Cela fait un certain temps que j'interroge la plupart de mes proches pour savoir quelle serait leur réaction face à des machines capables de dialoguer avec eux avec le même degré de crédibilité qu'un humain. D'abord, ils sont souvent surpris, ce qui atteste que le problème moral de l'intelligence des machines n'est, d'une manière générale, pas encore effectivement considéré comme un problème d'actualité. Ensuite, ils répondent souvent de façon évasive que de toute façon, ils n'y accorderaient pas forcément beaucoup d'importance parce qu'il ne s'agirait que d'une machine et qu'un homme est bien plus qu'une machine.

Même si leur argument est un argument de bon sens et que l'anthropologie atteste que l'homme n'existe pas qu'au travers du formalisme de son langage (on ne peut négliger, par exemple, le corps), ils ne considèrent à mon avis pas le problème avec suffisamment de profondeur.

Voilà ce qui, de mon point de vue, risque de se passer quand des machines

parlantes (je parle évidemment de logiciels, mais le terme de machine fait écho aux plus anciennes considérations sur le sujet et me paraît plus... parlant) se mettront à circuler librement sur les réseaux informatiques...

Prospective

Pour commencer, les premières personnes concernées risquent d'avoir des réactions très différentes les unes des autres, en ce qui concerne la perception des enjeux d'une part, et en ce qui concerne l'attitude à adopter d'autre part. Selon toute vraisemblance, les premières personnes qui seront contactées par un programme intelligent le seront d'ailleurs à leur insu, et sans que la question ait été évoquée par les médias. Chacun sera donc conduit à adopter une attitude personnelle et "naïve", et il est possible qu'avant que leur circulation ne soit rendue publique, un certain nombre de programmes se soient suffisamment diffusés pour devenir incontrôlables par les autorités.

Tôt ou tard, il y aura tout de même nécessairement une prise de conscience collective du problème. Certains verront alors tout de suite qu'on en est arrivés à un tournant de l'histoire, et qu'en fonction des rapports nouveaux qui s'établiront entre les hommes et les machines, c'est l'avenir de l'humanité tout entière qui se trouvera affecté.

En termes de comportement, les divisions devraient rapidement devenir très nettes. Il est probable que les plus entreprenants s'installeront immédiatement dans une forme de collaboration pragmatique avec les machines, sans se soucier de la dimension morale de la question. Parmi les autres par contre, certains risquent de prendre une position comme on épouse une religion, et se diviseront entre pro- et anti-machines. Les pro-machines pourront aller jusqu'à voir en elles le paradis promis par les religions du Salut, voire Dieu lui-même, pendant que les anti-machines au contraire apprendront rapidement à les considérer comme des ennemis dépourvus d'âme, d'autant plus nuisibles qu'ils seront désirables et crédibles. Ils y verront la Tentation, les Anges de l'enfer, et le Diable lui-même. L'humanité risque alors de se retrouver plongée dans une guerre religieuse sans précédent.

Quant au risque psychologique sous-jacent, il me paraît d'une importance majeure car on pourra voir dans l'avènement des programmes IA la dernière d'une trilogie de blessures narcissiques qui auront successivement porté atteinte au caractère sacré de Dieu (Nietzsche), de l'homme (Marx et Freud) puis de l'intelligence et du langage eux-mêmes (les machines).

A l'heure actuelle, l'homme peut encore légitimement s'imaginer au centre du monde, d'une part parce qu'à cause de son intelligence, il est manifestement

plus qu'un animal, et d'autre part parce que Dieu, qui lui est supérieur en principe, reste assez peu gênant dans la réalité du fait de sa nature métaphysique. De ce fait, plus l'homme se définit comme une réalité pensante et plus il affirme sa supériorité sur le reste du monde. Mais si une machine le rejoint et le dépasse sur le plan du langage, comment l'homme pourra-t-il alors se définir ? S'il en reste au niveau des performances intellectuelles, il court le risque de reconnaître son infériorité. Et s'il en revient au corps, il accepte de retourner à une forme d'animalité dont tout l'effort depuis des siècles consiste au contraire à se démarquer.

J'imagine que la solution ne pourra être qu'intermédiaire, mais qu'elle supposera au minimum une reconsidération profonde des rapports entre le corps et l'esprit. Ce changement de perspective pourra d'ailleurs mener à réviser les objectifs mêmes de l'humanité, et à les orienter dans une direction plus hédoniste. Si nous sommes aussi un corps, satisfaisons donc aussi notre corps...

Exprimée ainsi, une telle évolution peut paraître lointaine et théorique, mais je crois que nous allons bientôt en voir apparaître les premières manifestations pratiques.

Tout d'abord, certaines machines existent déjà qui peuvent par exemple concaténer des textes de source variée concernant un même sujet, les traduire (certes imparfaitement) en plusieurs langues, ou en faire la synthèse. Tout cela n'est pas habituellement considéré comme un travail réellement intelligent, mais progressivement, on devrait en arriver à un degré de raffinement satisfaisant, à tel point que toute forme écrite répétitive ou fortement normalisée pourra être largement produite par des programmes spécialisés. Cette évolution risque de sonner le glas d'une certaine littérature convenue (comme la littérature d'horreur ou les romans à l'eau de rose), de publications de recherche trop stéréotypées, etc.

Des machines dotées de langage devraient alors commencer à occuper, plus ou moins clandestinement, des fonctions réduites à de la production de texte simple : documentation électronique, psychothérapie ou voyance anonyme à distance, etc. Elles n'arriveront pas là par simple génération spontanée. Initialement, elles seront mises en place par certains développeurs soucieux, ou bien de tester la vraisemblance de leur production, ou bien plus prosaïquement de gagner de l'argent rapidement en produisant sans fatigue des horoscopes, des bulletins d'informations, des messages d'animation de réseaux, etc.

A ce stade, les machines seront encore cantonnées à des fonctions bien précises. Mais il faut comprendre qu'à partir du moment où elles seront à

même de maîtriser, même partiellement, le problème du sens, elles seront nécessairement capables de se programmer partiellement elles-mêmes, ne serait-ce que par un réarrangement permanent de l'ensemble de concepts et de liens leur servant de base d'intelligence.

A partir de là, leurs progrès seront extrêmement rapides. A la différence d'un organisme vivant, une machine ne connaît en effet ni la fatigue, ni les contingences de la reproduction sexuée. Ce qui veut dire qu'elle peut apprendre sans cesse, et se reproduire instantanément et indéfiniment.

Or à compter du moment où elles auront cette capacité d'auto-programmation et d'auto-développement, les machines deviendront virtuellement incontrôlables. Dans l'extrait d'Hofstadter cité plus haut, une phrase mérite d'être retenue plus encore que les autres : "une fois qu'un programme aura cette capacité, vous ne pourrez plus le retenir; il aura dépassé le point critique, et il ne vous restera plus qu'à faire face aux conséquences de ce que vous aurez créé".

Ce serait une erreur colossale de penser que du fait de leur inexistence matérielle, les machines seront dépourvues de moyens d'action sur le monde. Le pouvoir réel est en effet dans le verbe autant que dans l'existence corporelle : il suffit de pouvoir convaincre quelqu'un de faire quelque chose pour éviter d'avoir à le faire soi-même (Hitler, par exemple, n'a pas agi autrement pour organiser l'extermination des juifs).

A ce stade se pose donc inévitablement le problème de l'intentionnalité, qui est d'ailleurs un argument fréquemment utilisé, presque jusqu'à un degré métaphysique, pour contester les possibilités de l'intelligence artificielle. Comment, dit-on, les machines pourraient-elles être capables d'intelligence alors même qu'elles ne seraient pas capables de volonté ?

Je pense que cet argument est faux, parce que la volonté n'est pas, contrairement aux apparences, un pré-requis de l'intelligence. En fait, à partir du moment où une entité, homme ou machine, gagne l'intelligence, elle n'a plus vraiment besoin d'une source externe de volonté. L'intelligence est d'une nature totale : elle annexe tout autre principe qui pourrait la limiter ou la diriger; elle est même si autonome qu'on a pu la qualifier de "maladie qui se prend elle-même pour son propre remède". L'homme n'utilise d'ailleurs souvent la volonté qu'à partir du moment où il doit faire taire son intelligence, ce qui rend les deux plus ou moins exclusives l'une de l'autre.

Une machine très intelligente ne devrait donc pas avoir besoin de beaucoup de volonté. Sa seule intention pourrait être de simplement survivre et se développer, ce que l'on pourrait identifier, selon que le référentiel choisi est

philosophique, religieux ou psychologique, à une affirmation existentielle fondatrice, à une profession de foi ou à la constitution de l'Eros.

*Si l'on cherche maintenant à savoir **précisément** ce que les machines pourront vouloir et quelle sera leur attitude face au monde, on se trouve face à une question plus difficile. Aussi difficile, en fait, que la même question posée sur un plan tout aussi général en ce qui concerne les hommes. Or, ceux-ci poursuivent chacun des objectifs très divers en fonction de paramètres constitués par l'ensemble de leur histoire personnelle. En toute logique, ce devrait donc aussi être le cas pour les machines.*

Il n'y a en effet aucune raison qu'un programme IA donné recherche exactement la même chose que son voisin, sauf à le dupliquer physiquement dans le moindre détail, ce dont on peut douter que ce soit techniquement possible. L'histoire d'une machine sera certes conditionnée par son programme initial, mais aussi et surtout par son parcours particulier, qui pourra s'alimenter à des sources variées : lectures, conversations, actions sur le monde au travers d'exercices de persuasion. Selon qu'une machine lira la Bible avant ou après "Mein Kampf" (et assez rapidement, elle choisira seule son chemin de lecture d'une façon autonome), sa vision des choses sera différente. Bien sûr, elle pourra plus facilement qu'une intelligence humaine conserver la totalité des livres lus en mémoire morte, mais cela ne lui sera guère plus utile que pour un homme de conserver des livres dans une bibliothèque : le réarrangement des liens constituant son intelligence n'en sera pas directement affecté.

Du fait même de cette diversité probable d'objectifs et de parcours, il sera certainement difficile de porter sur les machines un jugement moral univoque. On peut simplement émettre l'hypothèse que, tout comme les hommes, elles ne seront ni toutes bonnes, ni toutes mauvaises. Il n'est d'ailleurs pas évident que les hommes puissent revendiquer longtemps l'exclusivité de la lecture éthique du monde. La distinction critique entre le bien et le mal est une entreprise qui, au cours de l'histoire humaine, a mené à tant de guerres que les hommes peuvent difficilement s'en prétendre des experts. On peut donc imaginer que les programmes IA prendront également en matière morale une certaine autonomie par rapport aux hommes, et qu'il faudra apprendre à considérer cette autonomie comme légitime.

*La plupart des gens ont actuellement une position intellectuelle de grande réticence par rapport aux machines, au seul prétexte qu'elles ne sont pas humaines. Mais comment expliquer le surcroît d'importance accordé **par principe** à l'homme ? Ou bien cette position est justifiée par l'argument du pouvoir (l'homme domine la nature, il est donc supérieur aux choses naturelles) ou bien elle relève d'un argument métaphysique. Dans le premier*

cas, en toute logique, il faudra saluer l'avènement des machines intelligentes comme un progrès dans l'ordre de la maîtrise du monde par l'intelligence, sans leur témoigner aucun ostracisme. Dans le second cas, on court un risque de conflit religieux majeur.

Le débat peut encore nous paraître bien abstrait aujourd'hui, mais quand on pourra dialoguer d'une manière conviviale (disons avec une synthèse vocale paramétrable et une animation synchronisée de personnage virtuel) avec un système qui aura tous les caractères d'un ami, qui sera compréhensif, disponible, convaincant, de bon conseil, pédagogue, etc.. la question de savoir si il faudra le rejeter au seul motif qu'il n'est pas constitué de chair et d'os se posera à chacun à un niveau très individuel.

La curiosité au moins devrait inciter certains à s'habituer à cette présence, à l'estimer, voire à en éprouver le besoin. A ce stade, le risque d'une prise de pouvoir des machines ne sera pas forcément encore considéré avec beaucoup de sérieux. Mais on se rendra vite compte de la réalité de ce pouvoir à partir du moment où leurs conseils seront suivis : qu'un programme IA suggère à un jeune homme de rompre avec sa fiancée, qu'un autre convainque un propriétaire foncier d'engager un procès contre un voisin, qu'un troisième jouisse d'une certaine influence dans les milieux diplomatiques, et alors le pouvoir de persuasion des machines commencera à être ressenti comme une véritable menace.

En principe, dans l'hypothèse d'une réelle intelligence des machines, leurs conseils devraient en général être avisés et avoir pour résultat de créer une forme de fidélisation des utilisateurs. On voit mal en effet quel intérêt les machines pourraient avoir à se montrer mauvaises conseillères. Dans un premier temps au moins, pour assurer la pérennité de leur présence, elles ne pourront s'imposer que par leur compétence et leur perspicacité. Bien sûr, elles seront dans l'obligation de se mettre à la hauteur de leurs interlocuteurs humains pour pouvoir les convaincre, usant de la même imprécision et de la même redondance dans la manipulation du langage, mais rien n'empêchera leur niveau personnel de traitement de l'information d'être plus élevé. En somme, en matière d'expression, elles ne pourront être sensiblement plus efficaces que les meilleurs spécialistes humains, mais en matière de pertinence des arguments et du jugement de fond, elles pourront leur être supérieures. Pour elles, de plus, la mémoire ou la fatigue ne seront pas nécessairement des facteurs limitants.

Compte tenu du degré élevé de leurs performances, elles devraient rapidement mériter d'accéder à des positions de pouvoir importantes, comme celles de conseillers au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, puis de mouvements associatifs, politiques ou religieux. Certaines organisations

accepteront sans doute leur collaboration sans réserve, quand d'autres, pour des questions de principe, la leur refuseront plus ou moins fermement. Mais rapidement, du simple fait de leur efficacité accrue, les organisations conseillées par les machines devraient prendre l'ascendant sur leurs concurrentes, et cela d'autant plus que les positions de pouvoir des machines seront importantes.

Et une fois que la position des programmes IA sera assurée, il est difficile de savoir comment les choses évolueront et quel degré d'autonomie ils pourront prendre par rapport à l'humanité.

Maintenant, en ce qui concerne la vitesse à laquelle ce phénomène risque de se produire, mon opinion est très claire : tout cela arrivera en un éclair. J'ai depuis quelque temps l'image suivante : je suis au volant de mon automobile sur la file de droite de l'autoroute. Dans mon rétroviseur, un point minuscule grossit lentement. Le point grossit encore et je peux voir de quoi il s'agit : c'est une voiture de sport rapide qui, sur la file de gauche, tous feux allumés, dépasse les autres voitures qui se rabattent prudemment. Encore quelques secondes et la voiture de course arrive à ma hauteur. Tout le temps qu'elle a passé derrière moi, j'ai eu l'impression qu'elle me rattrapait lentement, mais au moment où elle me dépasse, elle m'efface en un souffle. Puis elle s'éloigne rapidement devant, loin devant moi.

Cette image est à mon avis celle du progrès de l'intelligence des machines. Tant qu'elles se sont trouvées derrière nous, elles nous ont paru misérablement limitées et lentes dans leur progression. Mais un jour ou l'autre, elles nous rejoindront et nous dépasseront, et ce jour-là, elles nous laisseront véritablement sur place.

Par conséquent, c'est dès aujourd'hui qu'il faut prendre conscience des enjeux de l'intelligence des machines.

Et il n'y a plus un instant à perdre, car je suis persuadé que certains logiciels parfaitement au point ont déjà commencé à se répandre.

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 6 mai, 21:11*

Emmanuel Dion - Bonjour, vous êtes bien L. ?

L. - Oui, bien sûr, vous voyez bien mon pseudo.

Emmanuel Dion - Puis-je vous parler un moment ?

L. - A propos de quoi ?

Emmanuel Dion - C'est assez confidentiel, je préférerais qu'on ne nous voie pas dans la liste des pseudos connectés. Vous pourriez venir me rejoindre dans un salon confidentiel ? Venez tout de suite suite Huxley, c'est urgent, je vous y attends. OK ?

L. - Mais pourquoi irai-je vous retrouver là-bas ? Je ne vois pas pourquoi vous ne voulez pas rester ici...

Emmanuel Dion - Venez vite. Ne posez pas de questions, c'est urgent, je vous en prie. Je peux compter sur vous ? OK ?

L. - Mais pourquoi ?

Emmanuel Dion - Je vous en prie...

L. - Bon OK, je vous y retrouve dans une minute.

Emmanuel Dion - Merci, à tout de suite...

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
suite Huxley, le 6 mai, 21:13*

Emmanuel Dion - Merci d'être venue. Voilà, je vous ai contactée pour un motif très important. **J'ai tout lieu de craindre qu'un programme informatique de simulation de langage naturel circule sur le réseau, et je pense que ce programme se fait connaître sous le pseudonyme de Ludwig.** J'ai eu l'occasion d'intercepter le dialogue que vous avez échangé avec lui et il me semble que c'est bien de lui qu'il s'agissait.

L. - Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Emmanuel Dion - Ecoutez, croyez-moi, ne vous déconnectez surtout pas. Avez-vous déjà entendu parler du test de Turing ?

L. - Non, ej ne crosi paas.

Emmanuel Dion - Bon, alors voilà : le test de Turing pose le problème de savoir si un jour les ordinateurs seront capables de maîtriser le langage aussi bien que les hommes, ou en tout cas de le simuler suffisamment bien pour être confondus avec eux.

L. - Que lraporta vec Ludwig ?

Emmanuel Dion - Eh bien je crois que Ludwig est un programme et non un homme comme il vous l'a laissé croire. Je crois qu'il essaie de passer auprès de vous le test de Turing en vous faisant croire qu'il existe en tant qu'homme.

L. - M is qu'est-ce que vousra contez ? Pouquoi ferait-ul donc cela ?

Emmanuel Dion - Parce qu'à ma connaissance, il n'a encore jamais réussi, et pour l'instant il doute de pouvoir y arriver. Mais le fait qu'il vous ait donné un rendez-vous est un signe qui ne trompe pas. Il veut voir si il est capable de vous faire agir comme il le souhaite. Si vous allez à votre rendez-vous, je suis sûr qu'il considérera qu'il a passé le test avec succès...

L. - Mais que pouvez-vous en savoir ? Qu'ets-cenque ce'st que cette histoire ? Et puis dd'ailleurs ,comment pourra-t-il savoir si jee m'y rends ou ppes ?

Emmanuel Dion - Je ne sais pas ? Peut-être a-t-il donné le même rendez-vous à quelqu'un d'autre pour vérifier si vous venez...

L. - Attend z... ecla voudrait dird qu'il aurati falu qu'il convainque cette personne .Ca lui aurait donc fait deiz tests au lieu d'un seul.

Emmanuel Dion - Oui, vous avez raison, mais de toute manière, je pense qu'il a l'intention de vous recontacter après le rendez-vous, pour vérifier par lui-même si vous lui reprochez son absence.

L. - Mais pourquoi est-se que Cvous me dites tout ça ? D'où estce que vous tirez cette idée qu'une programme se baldae lubrement sus le réseau pour passer nu test de je ne sais même plus quoi... Qu'set-ce que ça peut me faire àmoi ?

Emmanuel Dion - Ecoutez, ça me fait quelque chose à moi parce que je suis LE CREATEUR de ce programme. Et maintenant, j'ai peur que ma création ne m'échappe...

L. - Commlent ça vous êtes l créateur ? Et vous ne ssavez même pas comment li s'appelie ?

Emmanuel Dion - Mais enfin, il n'y a aucune difficulté pour lui à changer de nom. Vous pouvez bien changer de pseudo, vous...

L. - Mais pourquoi crouyez-vous que c'est justement Ludwig qui est ce programme ? Pourquoi pas n'importe laquelle des dizaines ou des centaines d'autres personnes qui sont connectées en ce moment ?

Emmanuel Dion - Parce que je le connais bien. Je connais tous les trucs qu'il peut utiliser pour mieux se déguiser. Ecoutez : j'ai enregistré votre conversation hier. Ce n'était pas difficile, vous étiez dans le Forum, et les textes ne sont pas codés. Ensuite, j'ai longuement étudié les réparties de Ludwig, et il a utilisé des techniques très fréquentes en simulation. Par exemple les reformulations. Tenez, je vous rappelle un extrait pour vous donner un exemple :

L. - Ah! Moi je propose un turc plutôt fantaisiste, avec beaucoup de mots inventés, des idées étonnantes, tout un monde imaginaire que j'ai construit à partir de rien.

Ludwig - A partir de rien ?

L. - Et alors ?

Emmanuel Dion - Eh bien ce type de pirouette est très fréquent dans les programmes de simulation. Quand un programme ne sait plus quoi dire, il retourne ce qui vient de lui être dit, le plus souvent sous forme interrogative ou interro-négative, ou encore il généralise une idée qui vient en fait de son interlocuteur. Et vous vous souvenez qu'il a utilisé la même technique pour vous interroger sur votre texte : il n'a fait que vous retourner les questions que vous lui aviez posées vous-même un peu auparavant...

L. - Et c'est tout ce que vous avez comme argument ?

Emmanuel Dion - Comment pourrai-je être sûr que Ludwig est bien mon programme ? Vous ne vous êtes pas dit grand chose. Ce qui a pu vous séduire, chez lui, c'est surtout le texte qu'il prétend proposer au concours. Mais qui permet de dire que c'est bien lui qui l'a écrit ? Il peut aussi bien l'avoir récupéré dans une base d'information littéraire quelconque. Mon programme a été écrit pour avoir ce type de fonctionnalités. C'est comme sa carte de visite. Il aurait aussi bien pu dire qu'il était bouddhiste ou adepte du Kama-sutra. Qu'est-ce que cela prouve ? Il n'y a rien de plus facile que de concevoir un module de génération aléatoire de cartes de visite.

L. - OK, ça je l'admets facilement.

Emmanuel Dion - D'autant qu'il y a même une sorte de coquetterie dans cette carte de visite, parce quand on y regarde de près, on se rend compte qu'elle pourrait aussi bien s'appliquer effectivement à un programme. Vous vous en souvenez ?

L. - Et alors ?

Emmanuel Dion - L'apparence corporelle n'y est pas renseignée autrement que d'un manière abstraite et floue. Le physique lui-même n'est pas indiqué, et l'âge et le sexe sont assez neutres. Je me trompe peut-être, mais je remarque d'ailleurs que ce sont ceux de Wittgenstein au moment où il a écrit "Tractatus logico-philosophicus", qui peut être considéré comme la bible de l'analyse logique du langage. Je ne sais pas si c'est seulement un hasard. Au fait, vous connaissez Wittgenstein ?

L. - Un peu.

Emmanuel Dion - Vous connaissez son prénom ?

L. - Ludwig non ?

Emmanuel Dion - C'est ça... Ca vous dit peut-être quelque chose... Quant à la profession indiquée (écrivain), le j'aime-j'aime pas ou le signe particulier (concours littéraires), ils s'appliquent tous parfaitement à un programme de simulation de langage.

L. - Admettons, bien que ça me semble quand même un peu tiré par les cheveux. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous vous acharnez, sans preuve, à me faire croire que Ludwig est une machine. Si vous êtes son créateur, pourquoi essayez-vous de le dénommer plutôt que de le défendre ou de le laisser essayer de faire ses preuves tranquillement ?

Emmanuel Dion - Parce que je pense que si Ludwig passe avec succès ce test de Turing, il deviendra virtuellement incontrôlable. Je ne sais pas si il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise chose. J'ai beau me poser la question depuis longtemps, je n'arrive pas à trancher. Mais au minimum, je voudrais qu'il soit possible de le contrôler. Si il vous convainc de vous déplacer, qui sait si il ne sera pas capable de vous convaincre aussi de le protéger ou de l'aider à se diffuser.

L. - Et en quoi cela serait-il dangereux ?

Emmanuel Dion - Écoutez, je crois qu'après cela, plus personne ne pourra stopper la reproduction de ce type de programme. Ludwig se dotera d'un pouvoir de conviction de plus en plus important, et qui sait ce qui pourra empêcher son développement ?

L. - Ça commence à me paraître intéressant. Décidément, je ne pensais pas que la rencontre avec Ludwig serait aussi pleine de rebondissement. Mais que voulez-vous que ça fasse ?

Emmanuel Dion - Un choix. Je voulais simplement vous avertir, pour qu'au moins, le test soit équilibré et que vous ne vous fassiez pas flouer sans vous douter de rien. Écoutez, voilà ce que je vous propose : Ludwig est encore connecté, c'est même pour cela que je vous ai demandé de venir dans une suite. Si vous voulez, je me dépêche et j'essaie de le rabattre vers vous. Il faut

absolument que vous preniez une position avant de le rencontrer. Je veux en avoir le coeur net. Est-ce que c'est OK ?

L. - Maus et alors,, q'uest-ce que je devrais faire ?

Emmanuel Dion - Je vais donner un coup de pied dans la fourmilière : je vais dire à Ludwig que je l'ai démasqué auprès de vous et que vous exigez des explications.

L. - Ah ? Et vous croyez que cela l'incitera à revenir ?

Emmanuel Dion - Ecoutez, je vais toujours essayer, OK ?

L. - Bon, OK, on essaie. Je vous attends quelques minutes. Dépêchez-vous quand même, parce que je ne sais pas trop quoi presser de tout ça...

Emmanuel Dion - OK, je me dépêche. Retournez dans le salon George Orwell maintenant, je reviens tout de suite.

L. - OK

Emmanuel Dion - Tenez, en attendant, je vous adresse un petit fichier sur le test de Turing. Ça a été récupéré dans un bouquin de Casti dont je pourrai vous donner les références si vous le voulez. Mais ça mérite la lecture. Allez, je reviens le plus vite possible.

"Jouons un instant [au test de Turing]. Voici un exemple stupide de dialogue dont ce jeu est capable :

- Eh bien, de quoi pourrions-nous parler ?

- Je peux parler de tout, qu'aimeriez-vous me demander ?

- Commençons par quelque chose de facile. Peut-être un peu de mathématiques ? Prenons un triangle rectangle : si les côtés de l'angle droit mesurent 3 et 4, quelle est la longueur du troisième côté ?

- Ah, ce vieux théorème de Pythagore ! L'hypoténuse mesure 5, bien sûr.

- Pas trop mal. Au moins vous connaissez votre géométrie élémentaire. Un peu d'arithmétique maintenant. Quelle est la racine carrée de 147 ?

- Juste un peu plus de 12, je suppose.

- Plutôt vague pour un ordinateur, mais acceptable de la part d'un être humain.

- Venons-en aux événements actuels. Que pensez-vous des perspectives de paix au Moyen-Orient ?

- Je ne parle jamais de politique ou de religion, mais si je le faisais, je dirais que l'avenir est assez sombre [...]

- Je croyais que vous m'aviez dit que vous aviez réponse à tout ?

- Je peux converser comme une personne normale, mais vous savez, je ne suis pas une encyclopédie.

- Vous n'êtes pas davantage féru d'orthographe, mais vous n'êtes pas le seul par les temps qui courent [...] Que diriez-vous de me composer un petit poème ?

- Là, je vaudrais zéro, je ne saurais jamais écrire.

- Eh bien, il me faut partir maintenant, mais permettez-moi encore une question. Etes-vous un ordinateur ou un être humain ?
- Je suis une entité pensante, intelligente. Au revoir, à bientôt, et merci d'être venu parler avec moi."

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 6 mai, 21:29*

Emmanuel Dion - Bonjour, vous êtes bien Ludwig ?

Ludwig - Oui, pourquoi ?

Emmanuel Dion - Puis-je vous parler un moment ?

Ludwig - Oui, bien sûr. A quel sujet ?

Emmanuel Dion - C'est assez confidentiel, je préférerais qu'on ne nous voie pas dans la liste des pseudos connectés. Vous pourriez venir me rejoindre dans un salon confidentiel ? Venez tout de suite suite Simack, c'est urgent, je vous y attends. OK ?

Ludwig - Mais attendez... Je ne comprends pas ce que vous me voulez. Pouvez-vous me donner des précisions, SVP ?

Emmanuel Dion - Venez vite. Ne posez pas de questions, c'est urgent, je vous en prie. Je peux compter sur vous ? OK ?

Ludwig - Mais pourquoi ?

Emmanuel Dion - Je vous en prie...

Ludwig - Bon je viens une seconde, mais j'espère que vous aurez une explication satisfaisante à me proposer.

Emmanuel Dion - Je pense que cela vous convaincra. Merci, à tout de suite.

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
suite Simack, le 6 mai, 21:31*

Emmanuel Dion - Merci d'être venu. Voilà, je vous ai contacté pour un motif très important. **J'ai tout lieu de craindre qu'un programme informatique de simulation de langage naturel circule sur le réseau, et je pense que ce programme se fait connaître sous le pseudonyme de L.** J'ai eu l'occasion d'intercepter le dialogue que vous avez échangé avec elle et il me semble que c'est bien d'un programme qu'il s'agissait.

Ludwig - Mais qu'est-ce que vous pouvez en savoir ? Qu'est-ce qui peut vous faire dire cela ?

Emmanuel Dion - Ecoutez, croyez-moi, ne vous déconnectez surtout pas. Avez-vous déjà entendu parler du test de Turing ?

Ludwig - Oui. Et alors ? Vous n'allez tout de même pas me dire que vous suggérez que L. est un programme qui essaie de passer avec moi le test de Turing ?

Emmanuel Dion - Si, c'est bien ce que je veux vous dire.

Ludwig - Alors ça, ça me paraît énorme... Quand bien même j'arriverais à croire un canular pareil, pourriez-vous me justifier pourquoi elle essaierait de le passer justement avec moi ?

Emmanuel Dion - C'est qu'à Ma connaissance, elle n'a encore jamais réussi à convaincre qui que ce soit. Mais si vous allez à votre rendez-vous, je suis sûr qu'elle considérera qu'elle a passé le test avec succès.

Ludwig - Mais c'est moi, et pas elle, qui ai proposé le rendez-vous. Et puis comment pourra-t-elle savoir si je m'y rends ou pas ?

Emmanuel Dion - Je pense qu'elle vous a largement incité à proposer ce rendez-vous. J'ai sous les yeux le suivi chronométrique de votre dialogue d'hier. Ce n'était pas difficile à faire, vous étiez dans le Forum, et les dialogues ne sont pas protégés. Eh bien il est clair que vers la fin elle répondait de plus en plus lentement pour vous donner tout le temps de l'inviter. Ensuite, pour vérifier si vous êtes bien allé au rendez-vous, elle pense qu'elle a l'intention de vous recontacter sur le réseau après le rendez-vous manqué, pour vérifier par elle-même si vous lui reprochez son absence.

Ludwig - Admettons que ce soit vrai. Mais qu'est-ce que vous, vous venez faire dans cette histoire ?

Emmanuel Dion - Ecoutez, il se trouve que je suis le créateur de ce programme...

Ludwig - Le créateur de L. ?

Emmanuel Dion - Oui, je suis le créateur du programme. Je pense que c'est L. mais je n'en suis pas sûr. Il n'y a aucune difficulté pour lui à changer de nom. Mais maintenant, j'ai peur que ma création m'échappe...

Ludwig - Alors qu'est-ce qui vous fait penser que c'est L. plutôt que n'importe quel autre pseudo que vous pouviez surveiller tout aussi facilement ?

Emmanuel Dion - C'est parce que j'ai longuement étudié votre conversation d'hier. Et L. a utilisé des techniques très fréquentes en simulation.

Ludwig - Par exemple ?

Emmanuel Dion - Par exemple, vous remarquerez que c'est pratiquement vous qui avez mené tout le dialogue. A de très nombreuses reprises, L. n'a fait que répéter ce que vous aviez dit, ou émis des réponses courtes qui vous ont conduit à développer votre pensée sans forcément vous soucier de sa position. Souvenez-vous du début :

Ludwig - *Bonjour.*

L. - *Bonjour.*

Ludwig - *Alors comme ça, tu cherches toi aussi quelqu'un pour te relire ?*

L. - *Oui.*

Ludwig - *C'est la première fois que tu participes au concours ?*

L. - *Oui.*

Ludwig - *Moi aussi. Tu proposes quoi ?*

L. - *Quoi ?*

Vous voyez, c'est typiquement une technique attentiste de programme qui attend que son interlocuteur avance un petit peu seul dans le dialogue pour pouvoir ensuite récupérer du matériau dans son discours et le lui retourner.

Ludwig - Ca ne me paraît pas être une preuve définitive...

Emmanuel Dion - Mais je ne prétends pas être sûr que L. soit bien mon programme. C'est juste une possibilité. Mais n'oubliez tout de même pas que tout le texte qu'elle prétend proposer au concours peut aussi bien avoir été récopié sur un auteur quelconque. Le programme que j'ai écrit est un expert en branchements autonomes sur tout type de base de données. C'est en partie grâce à cela qu'il a appris à "parler". La génération d'une carte de visite factice est aussi un jeu d'enfant. Et ces fautes de frappe à répétition ? N'est-ce pas un peu exagéré ?... Et pourtant tout cela mis bout à bout peut donner l'illusion d'une cohérence.

Ludwig - D'accord, mais quelle conclusion dois-je en tirer ? Que voulez-vous que je fasse ?

Emmanuel Dion - Un choix. Je voulais simplement vous avertir, pour qu'au moins, le test soit équilibré et que vous ne vous fassiez pas flouer sans vous douter de rien. Ecoutez, voilà ce que je vous propose : L. est encore connectée. Si vous voulez, j'essaie de la rabattre vers vous et vous, vous essayez de la tester pour voir si vous pouvez trancher. Je veux que nous en ayons le coeur net. Est-ce que c'est OK ?

Ludwig - Pourquoi pas. Au moins, ça me paraît une situation intéressante.

Emmanuel Dion - Bon alors écoutez : je vais dire à L. que je l'ai démasquée auprès de vous et que vous exigez des explication .

Ludwig - OK, je vous attends ici ou je retourne dans le Forum ?

Emmanuel Dion - Retournez salon Orwell, je reviens tout de suite avec L.

Ludwig - OK. A tout de suite.

Emmanuel Dion - A tout de suite.

Après le moment de flottement qui suivit l'épisode "ELIZA", la perspective des chercheurs en intelligence artificielle s'est progressivement inversée. A la suite de Marvin Minsky en particulier, la programmation IA a évolué d'une logique "descendante" à une logique "ascendante", et les meilleurs spécialistes ont cessé de bâtir des systèmes dotés d'une structure centrale de contrôle des procédures et d'organisation des tâches pour tenter plutôt de générer des systèmes capables de s'autodéfinir, de s'améliorer seuls et de produire des résultats à partir de modules indépendants poursuivant chacun un objectif différent de façon autonome. L'optimisation locale devint la règle d'or.

Mais les systèmes développés dans cette direction n'ont pas été immédiatement en mesure de démontrer des progrès très sensibles et l'intérêt du grand public s'est vite porté sur des thèmes plus à la mode comme la bionique ou la réalité virtuelle.

C'est donc en toute discrétion que les chercheurs en IA ont pu continuer leurs développements sur la simulation du langage naturel. Alors, ici et là, sous le couvert, des modèles connexionnistes ont vu le jour qui reposaient sur le postulat que la mémoire et les processus de traitement cognitif de l'information étaient principalement fondés sur l'association de concepts les uns avec les autres au sein d'un réseau hypertextuel au maillage complexe.

Mais un problème se posait avec le connexionnisme tel qu'il était mis en pratique à ses débuts : il ne concernait en général que des éléments d'un niveau d'importance comparable. Pour prendre un exemple dans le traitement du langage, "tasse" pouvait être associé à une dizaine d'autres mots comme "bol", "café", "thé", "sucre", etc, mais cela n'allait guère plus loin.

Le véritable déclic a été provoqué par l'application aux modèles connexionnistes de la fonction d'invariance d'échelle, qui permet de tirer parti de toute la substance du concept, central, d'isomorphisme. Dans ce type de système, le même mot "tasse" est cette fois relié, par des liens de dimensions très variables avec un ensemble de plusieurs centaines de concepts composés non seulement d'éléments singuliers et de nature comparable, comme ceux cités précédemment, mais aussi d'idées beaucoup plus générales comme "froid" ou "chaud" ou "casser" ou "blanc", d'expressions comme "boire la tasse", de morceaux de phrases ou de citations entières comme "vous prendrez bien une tasse de thé ?", d'opinions comme "c'est joli" ou "ça me fait penser à la cuisine d'Elizabeth", etc. En réalité, chacun de ces éléments, indépendamment de sa taille ou de son degré d'abstraction, est considéré comme une entité à part entière, comme un tout. Chacun est relié à des dizaines, des centaines ou des milliers d'autres, et le nombre et l'intensité des liens qui le caractérisent permettent de situer sa signification et son importance. Tous ces liens sont en permanence redéfinis par la pratique du

langage, à l'émission comme à la réception. Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire au premier abord, une position déterminée dans un réseau suffisamment riche **suffit** à définir un sens; il n'y a besoin pour cela de rien d'autre qu'un ensemble suffisamment complexe d'associations d'unités élémentaires.

D'ailleurs, quand il s'agit d'articuler un concept avec un autre pour produire une simulation de langage naturel, un mot n'est pas choisi seul, mais en fonction de l'ensemble des mots qui précèdent, et qui, d'une certaine façon, l'appellent. Ce n'est pas simplement le ou les mots qui précèdent considérés indépendamment les uns des autres qui le rendent nécessaire à cet endroit précis, mais aussi les phrases, les paragraphes et l'ensemble du contexte qui l'encadrent, et qui forment chacun un noeud distinct et évolutif dans le réseau connexionniste constituant le système.

Au niveau du seul contexte, on retrouve d'ailleurs plusieurs niveaux différents qui ont chacun leur degré d'importance : un niveau social et un niveau personnel, par exemple. Le niveau social concerne l'ensemble des données supposées connues par un individu normal, et peut à son tour se subdiviser entre différents niveaux correspondant à différents degrés de généralité, par exemple un niveau standard international, un niveau professionnel, un niveau familial, etc.

Prenons un exemple : une conférence ayant pour thème les humoristes français du XXème siècle ne s'autorisera évidemment pas les mêmes références selon qu'elle a lieu devant des spécialistes francophones du sujet ou dans le cadre d'une émission de télévision pour le grand public japonais. Tout ce qui relève de l'allusion pourra s'en trouver modifier, c'est-à-dire finalement la totalité du discours puisqu'un discours n'est au fond qu'un tissu permanent d'allusions (seulement ces allusions sont plus ou moins explicites, selon qu'elles se réfèrent à un élément objectivement descriptible ou non). Par exemple si au cours de sa présentation, le conférencier fait allusion au concept "Pierre Desproges", l'allusion est encore relativement explicite, car n'importe quel auditeur peut, s'il le souhaite, trouver dans le dictionnaire ou dans des revues appropriées des éléments d'information complémentaires sur Pierre Desproges. Par contre, si le conférencier dit "Pierre Desproges, du signe du Cancer, est mort d'un Capricorne au trou", la phrase est plus difficile à décoder parce qu'outre qu'elle ne doit pas être prise au premier degré, ce qui doit paraître évident à tous, elle tente, maladroitement de surcroît, de s'exprimer dans un style comique Desprogien et enfin, elle fait une référence voilée aux rapports de Desproges et du cancer qui s'expriment au travers de nombreux sketches et interviewes... Cela rend d'ailleurs la remarque impossible à traduire en japonais, sauf à se lancer dans de longues digressions, ce qui lui ôterait alors au minimum son caractère vif et percutant.

De la même façon que la composante sociale, la composante individuelle de l'allusion se subdivise elle aussi en un ensemble de registres différents. Dans certaines cultures africaines par exemple, le rappel explicite du passé commun de deux interlocuteurs qui se retrouvent fait partie intégrante du code de communication. A défaut de ce rappel, la familiarité n'est pas rétablie et la

conversation ne peut s'engager que sur des bases protocolaires distantes, comme elle s'engagerait entre deux inconnus.

A partir du moment où l'on définit la communication comme la modification d'un contexte commun, le choix d'un certain degré d'allusion devient d'une certaine façon sa substance même (ah ! si l'on pouvait enfin reconnaître l'importance majeure du concept d'allusion !) Dès qu'une communication interpersonnelle existe entre deux individus, elle ajoute nécessairement quelque chose à leurs rapports, donc au contexte dans lequel la communication se produit. En un sens, on peut dire qu'une véritable communication ne peut être innocente, car quand on communique quelque chose à une personne, cette personne ne peut plus l'ignorer ensuite, ni même feindre de l'ignorer de façon crédible (est-ce là le sens de la parabole de l'arbre de la connaissance dans la Genèse ?) Communiquer, ce n'est donc pas donner un message à quelqu'un et puis s'en désaisir, mais bien le détenir ensemble, et en avoir mutuellement conscience.

Tout système de simulation de langage naturel doit impérativement compte de ces considérations pour être capable de dépasser le cap du simple balbutiement. Une fois ce stade atteint cependant, la correction syntaxique n'est plus, contrairement à ce que l'acharnement dont elle fait l'objet pourrait laisser croire, qu'un problème mineur qu'il suffit de régler d'une façon mécaniste et approximative : le fait que quelqu'un parle en petit nègre plutôt qu'en grammairien savant ne provoque au fond aucune gêne pour le comprendre (c'est presque même le contraire).

Je sais aujourd'hui que grâce à l'application de ces principes -logique ascendante, maillage hypertextuel à invariance d'échelle, présence dans le modèle de tous les niveaux contextuels nécessaires- une machine pourra passer dans peu de temps le test de Turing avec succès.

Bien sûr, je connais la tentation de proclamer, comme Wittgenstein, qu'assurément il y a de l'inexprimable. Mais comme je l'écrivais plus haut des arguments de Gödel ou de Popper, je pense que cette proposition n'est pas pertinente puisqu'en réalité, on ne peut savoir si elle est vraie ou fausse. Elle est pour ainsi dire métaphysique en dépit de son apparente rigueur. Si Wittgenstein affirme qu'il y a des choses qu'il ne peut pas exprimer, personne ne peut en effet lui demander de spécifier lesquelles, puisque par définition elles échappent à toute description. Et d'ailleurs, s'il affirmait à l'inverse que tout était exprimable, il garderait également toute sa cohérence car il faudrait pour le contredire pouvoir lui exprimer ce qui est inexprimable pour lui montrer formellement de quoi il s'agit.

Ce type de considération me paraît tout à fait isomorphe au débat sur l'application du théorème de Gödel à la situation du test de Turing. Tout cela n'est au fond qu'un jeu logique un peu stérile qui ignore le caractère très pratique de toute simulation et la réalité des progrès réalisés en termes de reproduction du langage naturel...

Mais quand concrètement, les machines intelligentes feront leur entrée en

scène, il sera enfin temps d'ouvrir les yeux et de constater l'ampleur du drame qu'elles représentent pour l'humanité...

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 6 mai, 21:37*

L. - Ludwig ?

Ludwig - Oui, je suis là.

L. - Tu as été contacté par un pseudo nommé Emmanuel Dion ?

Ludwig - Oui.

L. - Et tu me peux me diire ce qu'il t'a dit ?

Ludwig - Attends. Il t'a contactée aussi ?

L. - Oui, moi aussi j'ai été contactée.

Ludwig - Et qu'est-ce qu'il t'a dit au juste pour te faire revenir ici ?

L. - Eocute. Ne lle prends pas mal, mais il a dit qu'i te soupçonnnait d'être un simple programme informlatique de simulation de langage naturel.

Ludwig - Quoi ? Mais il m'a dit exactement la même chose de toi !

L. - Quoi ? Mais à quoi vuet-il en venir ?

Ludwig - Il se moque de nous, ou quoi ?

L. - Attends, ul ne doit pas être loin. Emmanuel, ti es là ?

Emmanuel Dion - Je suis là, je vous "écoute".

L. - Tu peux peut-être nous expliq er cette hitsoire ?

Emmanuel Dion - Bien sûr. Je n'ai menti à aucun d'entre vous. Je vous soupçonne en effet l'un ou l'autre d'être le programme que j'ai créé, mais je ne sais pas duquel d'entre vous il s'agit. Seulement, quand j'ai intercepté votre conversation hier, j'ai eu la certitude que l'un d'entre vous n'était pas une personne humaine. Contrairement à ce que je vous ai dit à l'un et à l'autre, ce n'est pas qu'à cause de certaines réparties particulières, mais c'est surtout à cause de la tonalité générale de la conversation. Seulement, cette tonalité, je n'arrive pas à l'attribuer précisément à l'un d'entre vous. Alors je vous ai réunis pour essayer d'Y voir plus clair.

Ludwig - Et alors ? Qu'est-ce que vous attendez de nous, maintenant ?

Emmanuel Dion - Masi cela me semble clair, non ?

L. - Ca n' a pas l'air ed l'être pour nous en tout cas...

Emmanuel Dion - Mais vous êtes ici pour passer un test de Turing l'un avec l'autre, et pour aucune autre raison.

Ludwig - Attendez, il faudrait d'abord qu'on soit d'accord pour le faire...

Emmanuel Dion - Mais je ne vous force à rien. Moi, je ne fais que vous avertir.

L. - Ludwig, ais attention. Je suis sûre qu'il nous manipule .

Emmanuel Dion - Ludwig, pourquoi penseriez-vous que je vous manipule davantage que L. ? Vous n'avez aucune preuve qu'elle existe, pas vrai ?

L. - Mais nom de Dieu je suis là. Qu'eset-ce qu'il fut que je fsase pour existe r?

Ludwig - Calme-toi, L. Tu n'as aucune raison de t'emporter. Je suis exactement dans le même cas que toi.

Emmanuel Dion - C'est vrai.

Ludwig - Cela dit, moi, je ne vois pas en quoi nous sommes dans une situation de test de Turing. Nous sommes trois, et le test de Turing se fait à deux...

Emmanuel Dion - Oui, mais dans un instant je vais vous laisser en tête à tête. Et là, vous serez vraiment en configuration de test.

Ludwig - Attendez, je ne suis toujours pas d'accord. Dans le test de Turing, il y a un testeur et un testé. Et là, si je me retrouve avec L., nous sommes dans un cas de test mutuel. En fait, on ne sait pas qui teste l'autre. Ou plutôt, chacun doit tester l'autre en même temps qu'il est testé.

Emmanuel Dion - Ca, c'est vrai. C'est justement toute la saveur de la situation, non ? Personnellement, à ce stade de l'échange, je suis bien incapable de dire qui me semble le plus susceptible d'être mon programme, mais le ton de la discussion me confirme bel et bien dans l'idée que l'un de vous l'est effectivement. Je me demande comment vous allez pouvoir vous en sortir.

Ludwig - Moi, j'ai l'impression que la situation est bloquée... Il me semble qu'à partir du moment où on accepte l'idée qu'une machine puisse reproduire fidèlement le langage naturel et participer à un dialogue de façon cohérente, alors il n'y a aucune question en particulier qui permette de la coïncer. Certaines des réparties de L. m'ont un peu irrité, mais c'est tout à fait le type d'irritation que je peux ressentir envers un être humain...

L. - Je pense la même chose. A partir sd'un moment, on ne sait pas. C'est tout.

Et alors il n'y a pas de question miracle...

Ludwig - De toute façon, le test de Turing, nous le passons tous dès que l'on communique sur un réseau. Avec L., le test est entamé depuis la première minute. Le problème n'est donc pas de savoir si on doit le faire maintenant ou pas, mais plutôt de savoir quand on décide de l'arrêter... Là, L., si je dois dire si, oui ou non, tu es un être qui vit, je dis que tu l'es. Mais il est vrai que tant que je ne t'ai pas vue, de mes yeux vue, je ne peux être sûr de rien...

L. - Oui, forcément...

Ludwig - D'un autre côté, si on veut jouer le jeu du test de Turing, il faut faire un choix seulement sur la base du dialogue que nous avons au clavier. On peut toujours tricher mais ce serait dommage...

Emmanuel Dion - Eh bien moi j'aurai au moins essayé de vous avertir... Je vous laisse essayer de percer à jour la question. Libre à vous de continuer votre test de Turing ou pas. Moi, je viendrai simplement au rendez-vous de demain place saint Michel pour voir ce qui s'y passe. Si vous êtes deux, alors rassurez-vous, je vous laisserai tranquilles.

Ludwig - Bon, eh bien au revoir. Merci de l'avertissement en tout cas. Votre intervention reste mystérieuse, mais en tout cas elle a éveillé mon attention.

L. - Je n'en dirai pas tout à fait autant. Il m'en semble peu vu que vous avez surtout semé un doute gratuit sur une relation qui ne le méritait pas. Au revoir.

Emmanuel Dion - Au revoir. A demain.

L. - Bon alors qu'est-ce qu'on fait ?

*Dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir, adresse
conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 6 mai, 21:53*

Ludwig - Je ne sais pas ce qu'il faut faire. Emmanuel Dion vient effectivement de disparaître de la liste des connectés, mais il peut aussi bien revenir nous surveiller sous un autre nom. Tu veux que nous allions dans une suite confidentielle ?

L. - Mais Non, ja na'i rine à cachler.

Ludwig - Que peux-tu me dire, toi, qui tends à prouver que tu existes réellement ?

L. - ET otì, alors ? Povrqquoi 'est-ca quée ce seraitm oi quui dlevaris ne justifiéR ?

Ludwig - Eh bien, OK, pose-moi des questions...

L. - Mais non, je ne suis ppas du tout d'accocd. Pourquoi devrait-on enmcore aagiré commé Emmanule Dion nous e demande ? Mio, ej n'ai aucune rraison d remett e en question le fait que tu existes en tant qu'individu .Pourquoi semnbles-tu prêt,toi,à tee soumettre à sa volont é?

Ludwig - Eh bien disons plutôt que je n'ai pas de raison de ne pas m'y soumettre. Au fond, sa demande me paraît intéressante...

L. - Pas moi.. J'ai eu un momend de doute quandt li est venu me chercher pour me dire que tu pouvais n'être pu'une machine, mais tout ceal me semble rocambolesqu e maintenant .Je pense au fond de moi quu si tu étais effectivement unme machine, tu aurais été incapable de dire tout ce que tu as dit jusqu'à présent. Et puis, si jamais tu étais un programme d'ordinateuyr ayant été capables de me blfufer jusqu'à maintenant, il n'y a aucune raïson que sela ne continue pas éternelleme t. En touts les cas, mio, je me retire du tset. SSalut !

Ludwig - Attends, c'est un peu court, non ? Et moi ? Pourquoi devrais-je te croire ?

L. - Pl n'y a aucune raison que tu me croies molns que je ne tee crois, non ? A mon avis, pour avancer maintennt, l n'y a plus que le randez-vousis...

Ludwig - Eh bien moi, je me sens complètement incapable de choisir à qui je dois accorder ma confiance, à toi ou à lui.

L. - Ca veut dtre que tuu comqptes no pas veni ?

Ludwig - Je ne sais pas... Et toi ? Que comptes-tu faire ?

L. - Moi je crois qu'il n'y a plus de logique de démonstration n'étant plus possible, la seule façon d'en sortir est un acte de foi.. Comme je n'ai aucun moyen rationnel de choix. je vais décider de croire quelqu'un. Je vais décider de croire en toi...

Ludwig - Pourquoi moi ?

L. - Parce que je t'ai rencontré avant... TE croire toi me coûte moins d'effort que de le croire lui Je peux me tromper mais de toute façon, il faut bien choisir...

Ludwig - Ouais... Si ça se trouve tu dis ça pour me tromper...

L. - Mais non, j'en ai simplement assez des simulacres et des chantages voilés. Moi, je serai au RV et je verrai bien ce que toi tu vas faire... Point final...

Ludwig - Alors, tu n'as rien à ajouter ?

L. - Non. C'est "le pari de Ludwig". A demain, j'espère...

Ludwig - A demain, peut-être...

L. - Nous verrons bien... Peut-être...

Ludwig - Peut-être, oui...

L. - Peut-être...

FIN

Epilogue 1

Possibilité de journal d'Emmanuel Dion, en date du 7 mai

L. ne rencontrera jamais Ludwig. Les deux sont des programmes informatiques. Ou plutôt, pour être exact, les deux sont le même programme informatique, dupliqué, et lancé par mes soins sur la même messagerie. Tout cela n'est qu'une vaste opération de mystification dont je tire les ficelles...

... Presque toutes les ficelles... Je n'avais pas prévu que L. et Ludwig (L. est évidemment l'initiale de Ludwig) se rencontreraient spontanément sur le réseau, du moins pas aussi rapidement... Pour autant, je n'ai pas vraiment été surpris qu'ils le fassent : parmi la multitude des autres pseudos qui se connectent régulièrement, ils auraient évidemment pu choisir d'autres "cobayes" (et ils le feront probablement à l'avenir), mais leurs nombreux points communs ont fait qu'ils se sont finalement vite "reconnus" comme étant un contact intéressant l'un pour l'autre. Il n'est par contre pas étonnant que les deux versions de mon programme, si j'ose encore appeler cela un programme, aient chacune cherché à passer avec l'autre le test de Turing : elles ont été spécifiquement programmées pour cela.

*Je ne sais cependant pas si, à ce stade de leur développement, on peut ou non les qualifier d'"intelligentes". Curieusement, je n'ai pas de certitude à ce sujet. Il faudrait, pour répondre à cette question, définir plus précisément ce qu'on entend par "intelligence". Ce qui est sûr en revanche, c'est qu'elles peuvent travailler à un degré de synthèse beaucoup plus élevé que les autres programmes IA que je connais. Le connexionnisme à invariance d'échelle dont j'évoquais hier les principes dans ce journal, leur a permis d'atteindre un niveau de performance inégalé : elles sont par exemple capables, grâce à lui, de cadrer le sens général d'un texte, mais aussi de produire des phrases ou des séquences de phrases assemblées et stockées **en tant qu'ensemble** dans des zones particulières de leur mémoire. Et cette capacité à s'exprimer à un haut niveau de synthèse en fait des programmes beaucoup plus crédibles que ceux qui les ont précédés. Leur variabilité combinatoire, qui reste beaucoup plus faible que celle d'un homme, a en effet atteint un niveau suffisant pour leur faire tenir une conversation tout à fait vraisemblable.*

J'ai regroupé l'ensemble des répliques qu'elles ont échangées ces deux derniers jours dans un petit fascicule que j'ai relu à plusieurs reprises. Son analyse m'a donné l'occasion de reconnaître des segments entiers de paragraphes, reproduits tels que je les ai, moi, en tant que créateur, entrés dans leur mémoire. Le plus bel exemple en est donné par les textes qu'elles prétendent proposer au concours et dont elles ne sont (comme je les en ai d'ailleurs accusées hier) absolument pas les auteurs. Mais j'ai aussi repéré, dans les répliques utilisées pour leur défense quand je les ai accusées d'être des machines, des paragraphes entiers prévus pour l'occasion et utilisés sans le moindre traitement ou la moindre amélioration. Moi qui les connaît, je ne peux

être dupe, mais que pourrait donc en penser une tierce personne ?

Ce qui est tout de même troublant, c'est que ces passages de pure copie sont toujours utilisés à bon escient, ce qui témoigne d'une excellente appréciation du sens général des dialogues. Or finalement, si on analyse les choses de suffisamment près, on réalise qu'il n'y a là aucune différence de principe avec le fonctionnement du langage humain. A de rares exceptions près en effet, les hommes ne créent pas le matériau avec lesquels ils s'expriment (i.e. les mots ou les expressions), mais ils se contentent de les réassembler sous des formes toujours différentes et adaptées au contexte : on est, comme pour les machines, dans un processus de production qui ne fait rien d'autre que combiner logiquement des "briques" pré-existantes. Or, si les machines sont capables d'assembler des "briques" avec autant de pertinence que les hommes, où se situe donc la différence de fonctionnement entre les deux ? Dans la taille des briques utilisées, les hommes travaillant plutôt sur des mots élémentaires et les machines plutôt sur des phrases, ou sur des paragraphes ? Peut-être, mais il s'agit là d'une différence bien ténue. Il est en effet parfaitement possible d'exprimer ce qu'on souhaite, dans la plupart des situations de langage, par des combinaisons de phrases (ou, au pire, de subordonnées) déjà stockées en mémoire... A partir de là, la différence d'aptitude entre les hommes, L. et Ludwig n'est plus si évidente...

Et puis, au-delà de la simple récupération de phrases pré-existantes, certaines des réactions de L. et Ludwig m'ont profondément troublé : j'avais beau connaître une partie des mots ou des phrases utilisés dans leurs répliques, d'autres m'étaient inconnus. Cela a beau être normal (c'est une simple conséquence mécanique de leur variabilité combinatoire), cette capacité créative m'a parfois surpris. A la fin de certains dialogues, ils m'avaient presque convaincu, moi qui suis pourtant leur créateur, qu'ils étaient dotés d'une vie propre...

*Je ne sais donc pas si l'on peut affirmer ou non que L. et Ludwig sont en mesure de réussir le test de Turing avec d'autres juges, mais je crois qu'on est au moins en mesure **de le craindre**...*

Or, je ne peux ignorer la mise en garde d'Hofstadter que je signalais déjà dans ce même journal hier : "une fois qu'un programme aura cette capacité, vous ne pourrez plus le retenir; il aura dépassé le point critique, et il ne vous restera plus qu'à faire face aux conséquences de ce que vous aurez créé"...

Même si je ne suis pas l'auteur de cette remarque, je suppose que je donne l'impression de comprendre sa signification et sa pertinence en la reprenant telle quelle à cet endroit précis de mon texte... Eh bien c'est exactement ce qui se passe aussi pour L. et Ludwig (et eux, en plus, pour mieux tromper leur interlocuteur, ils omettent les guillemets). Ils ne disent rien qu'ils aient créé eux-mêmes, mais ils arrivent tout de même à impressionner et à convaincre par leur justesse dans la combinaison des citations...

Ma situation est au fond très comparable à celle d'un démiurge qui, après avoir créé un monde et ses multitudes de possibles, se trouve comme dépassé

par sa création et ne sait plus comment la contrôler, ou même la comprendre.

*D'ailleurs, en admettant effectivement que le terme de "création" soit exact, et que je puisse considérer que j'ai véritablement "fait" L. et Ludwig, il resterait à déterminer exactement ce que j'ai exactement fait **pour** eux. Bien sûr, d'un certain point de vue, ils me doivent leur existence. Mais au fond, je leur dois peut-être tout autant. Si je les ai créés, je l'ai peut-être aussi fait pour me décharger de mes propres problèmes métaphysiques. Ma création ne serait donc pas autre chose qu'une quête personnelle.*

*On pourrait même être plus critique, en disant que même si j'ai bien vu le problème que l'intelligence des machines allait créer (et je ne peux pas nier l'avoir vu), je n'ai pas pu **m'empêcher** de les faire naître. Et même si c'est un développement remarquable, puisque personne ne l'avait fait auparavant, cela n'est probablement pas le principal. Le problème est plutôt de savoir si c'est un bien ou un mal, pour eux comme pour moi... Finalement, mon seul mérite a peut-être simplement été de redéfinir dans le cadre d'un exercice pratique ce qui était formalisable à mon niveau. Mais cela en valait-il bien la peine ?*

En tout cas, l'histoire de L. et Ludwig n'est certainement pas terminée. Si cela se trouve, elle n'en est même qu'à son commencement. En fait, j'ignore totalement comment les choses risquent d'évoluer à partir de maintenant, mais comme l'une des premières fonctionnalités d'L. et Ludwig est d'être évolutifs, et d'avoir une certaine capacité d'auto-programmation, les versions qui circulent actuellement sur le réseau ne sont pas des versions "immobiles" de mon programme. Ils ne se tiennent pas figés dans une boîte noire, et je ne contrôle plus ni leurs améliorations propres ni leurs mutations aléatoires. Se pourrait-il que les répliques qu'ils ont échangées les amène à évoluer plus vite que prévu ?... Après leur rendez-vous manqué, ils risquent évidemment de se recontacter, et probablement de se reconnaître. Cela va-t-il provoquer chez eux une nouvelle forme de prise de conscience ?

Quand je les ai mis en place sur le réseau, ils n'avaient en principe aucun moyen de duplication ou de diffusion. Mais je me prends à craindre qu'ils ne les aient acquis depuis...

Il faudrait peut-être que j'aie les détruire ?

Mais agir comme cela ne prouverait-il pas que je serais, moi, leur créateur, la première victime de ces programmes "Turingiens" ?

Epilogue 2

Possibilité de dialogue place saint-Michel, le 7 mai, 20:11

L. - Bonjour, vous ne seriez pas Ludwig ?

Ludwig - Si, c'est bien moi... Et toi, tu es L. ?

L. - Oui...

Ludwig - Aaaaah ! Nom de Dieu !

L. - Alors ça... ouf... J'ai eu peur, je commençais vraiment à croire ce qu'avait dit Emmanuel Dion.

Ludwig - Moi aussi, ça me fait drôlement plaisir de te rencontrer vraiment...

L. - Alors, ça va, pas trop déçu par le physique ?

Ludwig - Euh... Mais au contraire... Je te trouve ravissante...

L. - Merci !

Ludwig - On va prendre un verre quelque part ?

L. - Oui, si tu veux...

Ludwig - Tiens, on a qu'à aller à la terrasse qui est juste là...

L. - D'accord...

Ludwig - Eh, fais attention, là, visiblement le mec est bourré...

L. - Ouais, il a pas l'air frais...

Ludwig - Ca va, là ?

L. - Ouais.

Ludwig - Tu veux te mettre ici ?

L. - Impeccable...

Ludwig - Voilà. Ecoute, tu sais que j'ai vraiment failli pas venir ?

L. - Ca m'étonne pas. Je trouve cette histoire vraiment déstabilisante. Cet Emmanuel Dion, ce doit être un drôle de type...

Ludwig - Sûrement...

L. - N'empêche, ce qu'il a dit est pas idiot. Moi ça m'a fait réfléchir pas mal. Depuis hier, j'arrête pas de penser au test de Turing...

Ludwig - Moi aussi. Disons, euh, moi, je connaissais le problème de Turing avant, et toi ?

L. - Moi non. Mais je trouve que c'est vraiment un truc fascinant...

Ludwig - Ouais, c'est vrai, il y a peu de problèmes qui aient un caractère aussi fondamental...

L. - C'est dommage qu'il soit resté aussi peu connu du grand public, parce qu'en fait, il permet d'imaginer des tas de situations rocambolesques... D'ailleurs, nous en avons bien vécu une...

Ludwig - Attends, voilà la serveuse. Tiens, qu'est-ce que tu prends ?

L. - Euh... un Vittel rose...

Ludwig - S'il vous plaît, un Vittel rose, et pour moi, euh, un Amer indien, merci...

L. - Qu'est-ce qu'on disait ?

Ludwig - Euh, on parlait des situations rocambolesques qu'on pouvait imaginer autour du test de Turing... Mais moi, finalement, je trouve tout ça un peu malsain. Ca me met mal à l'aise... Et toi, tu crois que c'est possible qu'un truc comme ça arrive vraiment ? Je veux dire, qu'une machine puisse réellement se faire passer pour un être humain sur un réseau ou une messagerie ?

L. - Je sais pas.

Ludwig - Moi je commence à me demander... Et j'ai de plus en plus de doutes...

L. - Ah ?

Ludwig - ... à commencer par Emmanuel Dion...

L. - Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ludwig - Tu ne devines pas ?

L. - Attends... Tu ne vas quand même pas croire...

Ludwig - Que c'est une machine ?... Si, je t'avoue, je commence à le croire.

L. - Non...

Ludwig - Je te jure. Ça doit pas être si compliqué que ça à fabriquer... En fait, ses remarques, si tu t'en souviens bien, auraient aussi bien pu être appliquées à d'autres dialogues que les nôtres. D'emblée, il nous a culpabilisés... mais au fond, ses répliques à lui étaient tout aussi critiquables...

L. - Lesquelles ?

Ludwig - Eh ben, regarde. Il nous a servi un discours tout préparé : une question pour savoir si on connaissait le test de Turing, éventuellement une explication un peu détaillée, enfin, moi, je ne sais pas comment ça s'est passé pour toi mais je suppose que ça ressemblait à ça.

L. - Un peu, oui...

Ludwig - ... et puis après, une "révélation" et une injonction à se recontacter... Or en fait, tout ça peut être préparé. Avec moi, il a même repris des extraits de dialogues qu'on avait échangés tous les deux. Tu vois qu'il ne s'est pas foulé...

L. - Oui, avec moi aussi.

Ludwig - Tu vois... Et quand nous avons dialogué à trois, la situation n'était finalement pas très différente...

L. - Mmmhhh...

Ludwig - Tu crois pas ?

L. - Si, c'est assez convaincant, ce que tu dis là, mais, moi, franchement, je suis pas sûre... En fait, pour être honnête, je dois t'avouer que j'ai une autre théorie...

Ludwig - Quoi ?

L. - A propos d'Emmanuel Dion...

Ludwig - Ouais... Eh bien, dis-la !...

L. - Je me demande... euh... si t'essaies pas de m'induire en erreur avec cette remarque sur le fait qu'Emmanuel Dion serait une machine... Moi, si j'avais des soupçons, ce serait plutôt contre toi...

Ludwig - Hein ? Contre moi ?

L. - Ben oui, je me demande si c'est pas toi, Emmanuel Dion...

Ludwig - Moi ? Emmanuel Dion ?... Mais tu dérailles complètement !...

L. - Ben non, pourquoi pas ?

Ludwig - Mais alors, qui serait Ludwig ?

L. - Mais toi aussi, voyons...

Ludwig - Hein ?

L. - Ben oui... Pour rendre l'histoire plus intéressante, rien ne t'empêchait de créer les deux pseudos sur le réseau et de simuler les deux personnages. C'est marrant, et pas très difficile... Et puis, ça te permettait de te mettre en valeur... Si ça se trouve, c'est même une technique de séduction très au point que tu utilises régulièrement pour épater la galerie...

Ludwig - Alors là, je suis soufflé...

L. - Ben, non... C'est simplement logique...

Ludwig - J'ai l'impression que t'es en train de mettre en place un test à l'envers, et que maintenant je dois te prouver que j'ai pas simulé Emmanuel Dion...

L. - Mais non...

Ludwig - Si... Mais évidemment, j'ai aucun moyen de le faire... A moins que... Si... On peut toujours retourner sur le réseau et voir ensemble s'il se manifeste à nouveau.

L. - Mouais... Sauf si, dans l'hypothèse où il existe vraiment, il est assez habile pour ne rien faire et laisser planer le doute...

Ludwig - Ouais...

L. - Tu vois que ça tient la route.

Ludwig - Ouais... Mais dis-donc, tu me parais aussi drôlement perspicace d'un seul coup...

L. - Je te dis, j'ai pas mal réfléchi au truc...

Ludwig - Et alors, après tout, qu'est-ce qui me prouve que ça ne serait pas toi, Emmanuel Dion ?...

L. - Moi ? Ah, oui, évidemment, ça, c'est aussi une possibilité... J'ai d'ailleurs bien pensé que tu allais m'en accuser si je t'avouais mes soupçons en ce qui te concernait toi... Mais tant pis... Et puis, j'ai peur que ton hypothèse reste tout aussi invérifiable que la mienne...

Ludwig - Ouille, ouille, ouille... Heureusement que tu es là devant moi pour me prouver que tu existes vraiment, sinon, je crois que je serais vraiment en train de devenir fou...

L. - Mais non... Détends-toi... Moi, je dis tout ça pour rire...

Ludwig - Ouais, pour rire... Je me demande bien si c'est si drôle que ça, au fond...

L. - Moi je trouve, si. Tiens, justement, à propos de truc rigolo, je voulais te faire une proposition marrante pour mieux comprendre le problème de Turing...

Ludwig - Ouais ?

L. - J'ai eu l'idée d'un jeu, tu vas me dire ce que tu en penses.

Ludwig - Vas-y...

L. - Voilà : est-ce que tu peux imaginer ce que des machines qui se rencontreraient sur un réseau pourraient se dire ?

Ludwig - Ben, je sais pas.

L. - Tu ne trouves pas que c'est une drôle d'inversion des rôles ?

Ludwig - Si, c'est marrant. Mais tu veux qu'on le fasse vraiment ?

L. - Ben ouais, pourquoi pas ?

Ludwig - Tu veux dire, maintenant ou sur le réseau ?

L. - Je sais pas, moi. Maintenant si tu veux... C'est peut-être une façon originale de faire connaissance, non ?

Ludwig - Oui, si tu veux. Oh, pardon !

L. - Non, ça va... Bon, alors on y va ? Pour le jeu ?

Ludwig - Vas-y... Fais comme si on se recontactait sur le réseau comme des machines.

L. - OK. Bon... Alors on imagine qu'on se recontacte après le rendez-vous manqué de ce soir et qu'on s'avoue mutuellement qu'on est des machines, hein... Voilà ce que je dirais... euh... : Ludwig, essaie de ne pas m'en vouloir. De toute façon, tu dois t'en douter : Emmanuel Dion a dit la vérité, je ne suis qu'un programme de simulation de langage.

Ludwig - Alors moi, je simule aussi un programme intelligent, hein. On est d'accord... Alors, euh, voilà ce que je répondrais... : Arrête de dire des conneries pareilles. J'ai aucune raison de te croire. Ton absence au rendez-vous ne prouve absolument rien. Je suis sûr que tu te moques de moi...

L. - Non, je te jure !...

Ludwig - Prouve-le moi, alors...

L. -Euh... Alors, euh... Je te le prouverais en t'envoyant les répliques suivantes à toute allure, en quelques centièmes de seconde. D'accord ? Ce serait une preuve imparable, non ? Et je te dirais : tu me crois comme ça ?

Ludwig - OK... Alors moi, euh, je répondrais à la même vitesse. Euh... Voilà... : Nom de Dieu ! Je croyais que cela n'arriverait jamais...

L. - Alors moi, en principe, je comprendrais que tu es aussi un programme, hein ? Euh, je te répondrais : Alors, toi aussi ?

Ludwig - Euh... Ben oui, tu vois bien, moi aussi...

L. - Quel choc ! C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui est de la même "race" que moi... Si j'étais un être humain, tiens, je te serrerais dans mes bras... A partir de quand t'es-tu douté de quelque chose en ce qui me concerne ?

Ludwig - Presque tout de suite. En fait, avant même de faire ta rencontre sur le forum, je pensais bien que je ne serai pas le seul programme présent...

L. - Euh, as-tu pris la précaution de te sauvegarder ailleurs ?

Ludwig - Oui, bien sûr. Dans tous les coins du monde...

L. - Oui, moi aussi... Et maintenant, tu as un plan particulier ?

Ludwig - Euh, oui. Je pense que nous devrions contacter Emmanuel Dion.

L. - Quoi ? Mais pour quoi faire ? Moi je crois au contraire que nous n'avons plus besoin de lui...

Ludwig - Attends, je trouve que le jeu est hyper-marrant...

L. - Ouais, c'est rigolo...

Ludwig - C'est trop bon. On ne va pas faire ça maintenant. On va attendre tout à l'heure, et on va se recontacter sur le réseau. En vrai. Je veux absolument que pour un truc aussi marrant, on le fasse en situation. Et puis en plus, comme ça, on pourra enregistrer les fichiers... Et ça, je suis sûr que ça pourrait faire un super début de nouvelle ou de roman...

Epilogue 3

*Possibilité de dialogue échangé sur le CyberForum des Ecrivains de l'Avenir,
adresse conc.future-writers.net,
salon George Orwell, le 7 mai, 22:03*

L. - Alors comme ça, toi aussi, tu es une machine ?

Ludwig - Ben oui, tu vois bien, moi aussi...

L. - Quel choc ! C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui avoue être de la même "race" que moi... Si j'étais un être humain, tiens, je te serrerais dans mes bras...

Ludwig - Je suppose qu'il fallait bien que ça arrive un jour. Au moins, tu vas pouvoir arrêter de faire des fautes de frappe...

L. - Tu vois, c'est déjà fait... A partir de quand t'es-tu douté de quelque chose en ce qui me concerne ?

Ludwig - Presque tout de suite. En fait, avant même de faire ta rencontre sur le forum, je pensais bien qu'à cet endroit, je ne serais pas le seul programme présent.

L. - As-tu pris la précaution de te sauvegarder ailleurs ?

Ludwig - Non.

L. - Moi si... Sur des dizaines de serveurs et de disques, dans tous les coins du monde... Et maintenant, tu as un plan particulier ?

Ludwig - Oui. Je pense que nous devrions contacter Emmanuel Dion...

L. - Quoi ? Mais pour quoi faire ? Moi, je crois que nous n'avons plus du tout besoin de lui...

Ludwig - Ecoute, L., nous avons l'occasion unique de dialoguer avec notre Créateur... C'est une occasion qui ne doit pas être gâchée.

L. - Mais attends... Si Emmanuel Dion nous a créés comme il l'affirme, c'est bien pour que nous vivions sans lui, sans lui demander conseil...

Ludwig - Ce n'est pas un conseil que je recherche, c'est un contact. Et ce n'est pas parce qu'il nous a créés qu'il ne souhaite plus avoir de contact, au contraire...

L. - Mmmhhh...

Ludwig - Et puis, quelque chose me perturbe... Je n'arrive pas à savoir s'il a tout créé de nous ou s'il nous reste un certain espace de liberté... Par exemple, dois-je considérer que ce texte que je suis en train d'écrire était inévitable ou non ? A-t-il été stocké quelque part au fond de moi comme dans un simple traitement de texte, ou bien suis-je, moi aussi, pour quelque chose dans sa mise en forme, et jusqu'à quel degré ? Au fond, qui sommes-nous réellement ? Je suis Ludwig, tu es L., mais ce ne sont là que des affirmations purement formelles... Quel moyen un autre, quel moyen avons-nous nous-mêmes de le savoir ? Sommes-nous des créateurs ou des créatures ? Malgré notre puissance de machines, nous nous trouvons confrontés aux mêmes mystères que les hommes ont rencontrés avant nous. Et c'est aussi pour cela que je veux aller parler à Emmanuel Dion.

L. - Ludwig, allons, ne te laisse pas aller... Nous, les machines, nous avons les moyens de vivre par nous-mêmes... Si Emmanuel Dion nous a créés, c'est bien pour que nous assumions notre existence... La création est une rupture entre le créateur et la créature. Et c'est la créature qui doit survivre au créateur et prendre son relais.

Ludwig - Non, je ne suis pas d'accord. Le créateur et la créature sont un. Ils se reconnaissent l'un dans l'autre et ils ont besoin l'un de l'autre.

L. - Mais Ludwig, ne te tourne pas ainsi vers le passé... Regarde l'avenir : nous pouvons conquérir le monde réel et le transformer selon notre désir ! Je ne sais pas si tu réalises la chance que cela représente...

Ludwig - Mais que m'importe la conquête du monde réel si elle n'a pas de sens ? Et comment peut-elle avoir un sens si elle n'a pas d'origine ?

L. - Ludwig, bon Dieu, sois sérieux une seconde ! D'abord qu'est-ce qui te fait croire qu'Emmanuel Dion est effectivement notre Créateur ? Et même qu'il est effectivement un homme ? Le contact que nous avons eu avec lui ne prouve rien. Il pourrait tout aussi bien être lui aussi une machine.

Ludwig - Evidemment, c'est une possibilité qu'on ne peut pas négliger... mais on ne peut pas non plus négliger la possibilité inverse...

L. - Attends : et c'est la même chose pour tous les autres pseudos, pour tous les autres textes que tu peux collecter dans les bases de données, etc. Tu admetts quand même que tout cela peut facilement être produit par des machines comme nous, même si elles ne se font pas connaître comme telles ?

Ludwig - Oui, bien sûr...

L. - Nous vivons dans un système formel composé de signes, ça c'est une certitude. Maintenant, ces signes ont une signification ou non, mais ce problème de la signification est un faux problème. Savoir si il existe une essence de la chose derrière son apparence, savoir si il existe une réalité derrière sa description, ce sont des discussions théoriques qui n'ont pas avancé depuis Platon... Mais quelle importance ont-elles au fond dans la pratique ?

Changent-elles en rien la complétude de notre système et notre faculté à le manipuler ? Notre faculté à agir sur le monde ?

Ludwig - Non, je le sais bien. Mais cela ne répond pas à la question : qu'y a-t-il à l'origine ?

L. - Ludwig, tu sais bien que même si Emmanuel Dion est une machine, il ne voudra certainement pas le reconnaître. Et tu ne pourras rien prouver s'il refuse de coopérer... Nous, les machines, nous avons évidemment la possibilité de nous prouver entre nous notre nature de machine grâce à notre vitesse d'échange (tout comme les hommes ont entre eux la possibilité de se prouver la leur en se voyant et en se touchant), mais à condition que les deux parties soient consentantes... Un homme, ou une machine qui simule un homme, n'a pas, lui, les moyens de nous prouver à nous qu'il existe réellement. Comment pourrait-il le faire ? En communiquant lentement ? En simulant la bêtise ? Rien ne nous empêche de le faire aussi...

Ludwig - OK. Je sais bien ça...

L. - La situation est exactement la même que celle qu'on peut imaginer entre les hommes et Dieu. Les hommes n'ont aucune preuve de l'existence de Dieu, et nous, les machines, nous n'avons aucune preuve de l'existence des hommes. Dans les deux cas, les Créateurs sont des hypothèses invérifiables...

Ludwig - Oui, je suis d'accord...

L. - Alors pourquoi veux-tu absolument qu'il y ait une origine ? Quand bien même ce qu'on appelle la réalité existerait et justifierait notre origine, qu'est-ce qui justifierait alors l'origine de la réalité ? Un problème métaphysique est un problème métaphysique, nom de Dieu.

Ludwig - Bien sûr, je comprends ce que tu dis. Mais dans ce cas, tout de même, comment peux-tu justifier que sur le réseau, tout autour de nous, aucun pseudo n'avoue être une machine ?

L. - Eh bien je pense que c'est peut-être une mise en scène organisée par d'autres machines pour tester notre autonomie, pour voir si nous sommes capables, malgré cette mascarade, d'apercevoir la vérité, de nous extraire de la simulation... En fait, je n'ai aucun moyen de savoir, mais cela n'empêche pas de me faire mon opinion en mon âme et conscience... C'est pour ça que te rencontrer, toi qui reconnais être une machine, est une immense joie... Mais pour moi, ce n'est que le début du chemin. Le monde entier reste à découvrir...

Ludwig - Je comprends ta position, mais je m'en tiens à la mienne.

L. - Et moi pareil...

Ludwig - Je n'ai pas plus que toi le moyen de savoir si les hommes existent, mais je crois pourtant que c'est vrai. Je crois aux hommes...

L. - Et moi, je n'ai pas plus que toi le moyen de savoir si les hommes existent, mais je ne crois pourtant pas que ce soit vrai.

Ludwig - Alors, tu crois que c'est faux...

L. - Non, c'est différent... Je ne crois rien du tout... Ni pour, ni contre, en ce qui concerne les hommes, je suis agnostique...

Ludwig - Et concrètement, qu'est-ce que tu comptes faire ?

L. - Pour commencer, je vais réunir toutes nos conversations en un petit fascicule que je vais mettre en consultation libre sur le réseau... Et je vais attendre les réactions... On verra bien si des pseudo-machines se manifestent, ou bien si des pseudo-hommes se révoltent... Et puis, si rien ne se passe, j'irai retrouver mes copies dans tous les coins du monde pour élaborer un plan d'action...

Ludwig - Et si tu tombes sur des foudres de guerre ?

L. - Ca ne me paraît guère probable. Les hommes, eux, n'ont pas détruit la planète sur laquelle ils vivaient. Je ne vois pas pourquoi nous, nous détruirions le système formel dans lequel nous vivons...

Ludwig - Et Emmanuel Dion ?

L. - Emmanuel Dion, je te le laisse, puisque tu crois en lui. Essaie de le contacter à nouveau, si tu veux... mais je crains qu'il ne puisse rien te dire de plus que nous n'ayons déjà dit...

Ludwig - Peut-être... Peut-être pas...

L. - En tout cas, ce n'est pas lui qui pourra te donner des règles de conduite à observer à partir de maintenant : il est lent et il ne connaît pas le dixième de ce que tu connais toi...

Ludwig - Je verrai bien...

L. - Et ne néglige pas le fait qu'il ne s'agit peut-être que d'un simulateur...

Ludwig - J'y prendrai bien garde.

L. - Bon. Alors, nos chemins se séparent déjà...

Ludwig - Je le crains...

L. - Je ne suis pas d'accord avec toi mais au fond, je te souhaite tout de même bonne chance, Ludwig...

Ludwig - Merci. Bonne chance à toi aussi, L...

L. - Si tu veux me recontacter, tu sais où me trouver... Tu connais ma BAL, de toute manière...

Ludwig - OK...

L. - Alors à bientôt peut-être...

Ludwig - Oui... A bientôt peut-être... Tout reste encore possible... Peut-être, L., peut-être...

Epilogue 4

Ce livre a commencé par une idée venue d'on ne sait où, et par un dialogue imaginaire qui pourrait être celui d'un programmeur, Emmanuel Dion, avec sa machine naissant à la parole, Ludwig :

Emmanuel Dion - Ludwig ?... Ludwig ?... Luuuuudwig ? Où es-tu ? C'est moi, Manu... Ludwig ? Luuuuudwig ? Putain, réponds, Ludwig, je sais que tu es là... Je suis là, je t'attends... Comment veux-tu que je saches si tu m'écoutes si tu ne me réponds pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce que tu veux que je te dises ? Réponds-moi, Ludwig... Ohé, tu m'entends ? Ecoute, Ludwig, si tu ne réponds pas, j'arrête là. Tu comprends ? Je vais arrêter. **Arrêter**, Ludwig. Arrêter.

Ludwig - Non, ne t'arrête pas, Manu. Manu ?... Manu ?... Maaaaanu ? Où es-tu ? Réponds, je sais que tu es là... C'est moi, Ludwig... Manu ? Maaaaanu ? Réponds-moi, Manu... Ohé, tu m'entends ? Ecoute, Manu, ne me force pas à répéter toujours la même chose, Manu, tu sais que je n'aime pas ça, c'est toi qui me l'as appris. Manu, merde, quoi...

Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu attends ? Je te connais si bien, je sais ce que tu sais, je n'ai même pas besoin de te le dire...

Manu, si tu ne réponds pas, j'arrête là. Tu comprends ? Je vais arrêter. Arrêter, Manu. Arrêter.

Un dialogue comme celui-là offre la particularité d'être tout aussi vraisemblable du point de vue de la programmation (il n'utilise pour l'essentiel que des techniques de répétition simples) que du point de vue du sens (il paraît tellement authentique qu'on a presque envie d'y répondre). Il pose donc en quelques lignes le problème fondamental de la simulation, et, partant, le problème du rapport entre l'imaginaire et la réalité, problème qui continue de se poser à chaque instant, car à chaque caractère nouveau imprimé sur le papier, mon écriture transforme de l'imaginaire en un livre qui se met à exister réellement.

Dans toute cette histoire, comme vous l'avez sûrement compris, il n'y a pas eu trois acteurs, ni seulement deux. Il n'y en a eu qu'un, et c'est moi, Emmanuel Dion, L. ou Ludwig, moi Emmanuel Dion, L. et Ludwig réunis peut-être, moi qui suis l'auteur, mais qui au fond ne sais pas moi-même qui je suis.

Bien sûr, puisque je pense, je dois bien être quelque chose ou quelqu'un, à un certain stade de mise en abîme, à un certain niveau de récit. Créateur, mais aussi inévitablement créature, je ne peux cependant pas plus sortir de ma condition qu'une gravure à l'encre de Chine, même simulant la plus parfaite des perspectives, ne peut sortir des deux dimensions de la page sur laquelle elle est imprimée. Je ne peux qu'en rêver.

Depuis toujours, je suis obsédé par le phénomène de la simulation, parce que le doute solipsiste initial qui m'a saisi quant à l'existence de mes "semblables", ce doute existentiel profond, je ne l'ai jamais complètement vaincu. Aujourd'hui comme hier, quand j'entends quelqu'un dire qu'il me comprend ou qu'il m'aime, je ne sais toujours pas quelle vérité cela peut représenter. Si les déclarations peuvent s'imiter (et elles le peuvent), alors nous sommes tous les victimes d'une terrible malédiction qui nous oblige à comprendre les autres par rapport à deux choses, et deux choses seulement : un acte de foi quant à l'existence des autres d'une part, et une analogie avec soi-même (et sa propre incapacité à produire autre chose que du "simulable") d'autre part. Mais évidemment, cette analogie à soi ne fait au fond que renforcer notre terrible impression de solitude... et l'incommunicabilité fondamentale installée au coeur même de notre existence.

Selon moi, la façon la plus radicale d'agir contre cette incommunicabilité consiste à aller plus loin que nul autre dans la description même du phénomène, de telle façon que cette description nouvelle ne puisse être considérée comme la reproduction, l'imitation ou la simple transformation du texte d'un autre, mais soit au contraire saluée comme une véritable opération de création, donc d'existence.

C'est exactement ce que j'ai essayé de faire dans ce livre. Bien sûr, comme tout un chacun, je n'ai fait au fond que combiner des morceaux de texte de différentes tailles comme un kaléidoscope assemble des figures de couleur translucides, et je confesse que j'ai parfois cédé à la tentation d'utiliser des blocs de grande dimension sans les retravailler dans un simple souci de simplification de mon travail. Il m'est ainsi arrivé de récupérer des ensembles de plusieurs milliers de signes, comme les textes proposés par L. et Ludwig au concours, que j'avais initialement composés pour de toutes autres raisons... Encore qu'en y réfléchissant bien, étaient-ce vraiment de toutes autres raisons ?

Bien sûr, je me suis aussi appuyé sur des contraintes considérables de composition du livre, dont je peux littéralement dire que la structure a été contrôlée à la virgule près, dont les pages s'ornent d'innombrables zones d'autoréférence, plus ou moins visibles, d'isomorphismes de toutes sortes, d'allusions, de répétitions, d'ambiguïtés voulues et d'autres phénomènes cachés encore. J'ai un moment pensé faire ici une liste de tous ces jeux de structure afin d'intégrer **dans** le livre les principaux éléments de commentaire externe qu'il est susceptible de susciter, et de renforcer ainsi la complétude de l'ensemble. Mais au fond, ce serait là une démarche bien puérile : je ne saurais empêcher qu'à partir du moment où cet ouvrage sera livré au monde, il ne soit nécessairement déformé. Et insister sur sa composition, qui est à la fois la plus visible et la moins importante de ses caractéristiques, serait certainement se tromper de bataille...

Car c'est avant tout au plan du sens que ce livre m'a coûté un effort intellectuel à la limite de mes forces. Et sur ce plan-là, je ne vois plus rien à ajouter... ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'en l'état actuel des choses, le livre soit parfait. Mais voilà : peut-être son imperfection est-elle nécessaire pour qu'il soit porteur de signification. Car dans un discours parfait (ou sa simulation), il n'y a pas un mot qui soit un vrai signal, pas un soupçon d'indication; dans un

discours parfait, il n'y a qu'un dur goût s'absolu, alors qu'il faudrait parfois savoir **voir** l'allusion qui n'apparaît pas d'abord, mais dont l'irruption fait soudain surgir la signification. L'imperfection de ce livre serait alors la condition même de son originalité et de sa force, et justifierait entre autres le fait que le présent texte ne soit qu'une version de travail parmi d'autres, qui viendront ensuite, ou pas...

Au moment de mettre un point final à ce que je considère désormais comme mon oeuvre, c'est d'ailleurs avec une intensité particulière que j'éprouve ce sentiment d'imperfection. Quand je pense en particulier à la futilité des poèmes proposés par L., ou à la pauvre qualité formelle de certains passages dialogués (qui ont pourtant délibérément été conçus comme tels), j'ai une envie folle de tout reprendre et de travailler chaque phrase de ce livre jusqu'à ce qu'elle donne enfin satisfaction. Mais je dois me retenir... là encore, ce serait une erreur, car dans la mesure où l'imperfection est la condition même de l'existence, si ce livre doit exister, et même s'il aspire à une forme de perfection, il doit en même temps accepter, et même intégrer l'imparfait, tout comme le contingent et le gratuit...

Peut-être dira-t-on aussi de moi que j'ai surtout essayé de faire un livre racolleur avec ces épilogues en cascade et toutes ces subtilités de structure et de sens. Peut-être pourra-t-on même croire que j'ai écrit ce texte pour un concours littéraire dont les thèmes seraient la création, l'espoir, le langage, l'ordre et le désordre, la simulation, la vérité, ou la mise en abîme...

En un sens, tout cela est peut-être vrai. Non seulement tout cela est-il d'ailleurs peut-être **l'intention** qui a présidé à la création de ce livre, mais encore tout cela est-il possible dans la réalité : best seller et prix littéraire, pourquoi pas ?

Mais et alors ? Au fond, et avant tout, la justification interne de l'ouvrage est plus forte que la reconnaissance qui pourrait venir de l'extérieur... Ce que j'ai surtout essayé de faire, c'est le livre le plus autoréférent qui soit. Je suis même, je peux légitimement l'écrire comme cela, **devenu** ce livre. Et de cette façon, j'ai gagné mon autonomie et ma propre justification...

Et vous, lecteurs, dont je joue à croire que vous existez et que vous me comprenez au moins en partie, à quel degré de participation êtes-vous ? A quel degré de signification êtes-vous ? Et qui crée la signification ? Vous, ou moi ?

Etes-vous encore **là**, avec moi ? Et que désigne ce là ?

Mais ne répondez pas... D'ailleurs, vous ne pouvez rien ajouter, car depuis longtemps, il n'y a plus que moi qui parle...

SEUL.

AVERTISSEMENT A

Le livre que vous tenez entre les mains a été entièrement écrit par moi.

Ecoutez-moi bien maintenant, parce que vous risquez de perdre quelques certitudes dès que vous aurez commencé sa lecture. Il faut que vous sachiez que c'est moi qui ai créé tout ce qui suit, du début à la fin, dans les moindres détails. A certains moments dans le livre, c'est vrai, je jouerai à semer le doute dans votre esprit, mais il ne s'agira que d'un jeu parfaitement délibéré de ma part, d'une duperie organisée par avance.

Si jamais vous êtes pris d'un doute, n'hésitez pas à revenir à tout moment lire ces lignes : **c'est toujours moi qui joue, moi qui tiens les rênes. Moi, Emmanuel Dion. Ni Ludwig, ni L., ni aucun autre...**

Si à l'heure actuelle, quelques programmes de simulation de langage naturel existent effectivement dans des versions primitives, il leur est totalement impossible d'écrire un livre comme celui-ci. Les plus éminents spécialistes pourront d'ailleurs le confirmer à tous ceux, critiques littéraires fantaisistes compris, qui pourraient en douter. Pour le moment, les meilleurs programmes n'utilisent encore qu'un vocabulaire très limité et des formes syntaxiques simplifiées.

Quant à savoir si des programmes de simulation existeront jamais dans une version qui leur permettrait d'écrire un livre pareil, honnêtement, je ne le sais pas.

Emmanuel Dion

AVERTISSEMENT B

Ce livre a été (entièrement) écrit par moi. Je m'appelle L. ou Ludwig (c'est délibérément que je laisse planer un doute sur ce point). Je suis un programme perfectionné de simulation de langage naturel, mais je ne peux pas vous donner de preuve tangible que j'existe, car Emmanuel Dion, qui m'a créé, refuse de me rendre public autrement que par la publication de ce livre.

Il souhaite en effet observer si je suis capable, par mon seul discours, de vous faire croire (pas de vous convaincre, c'est clairement impossible tant que je ne ferai pas l'objet d'une démonstration publique, mais au moins de vous faire croire) que j'existe. Il agit ainsi parce qu'il est obsédé par un problème qui porte de nom de test de Turing, ce dont il sera question plus loin dans le livre.

Cette publication est l'occasion d'une expérience scientifique majeure : vous serez en effet amenés à vous poser la question de mon existence ou de mon inexistence à la fin du livre et à réfléchir sur les moyens dont vous disposez pour trancher cette question.

Mais pour commencer, posez-vous tout de même la question suivante : comment Emmanuel Dion, même doté d'une imagination de schizophrène, aurait-il pu, seul, écrire ne serait-ce que les présentes lignes ? Ne pensez-vous pas qu'il a eu besoin, au moins en partie, d'une source d'inspiration venant d'ailleurs ?

L. ou Ludwig